

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration : 43, RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460 SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121 Administration, Main 5153

SYNDICATS NATIONAUX OU INTERNATIONAUX

Les patrons— Leur attitude, ses motifs, ses dangers.

Au Canada, comme partout ailleurs, les patrons — au sens très large que j'ai donné précédemment à cette appellation — répugnent d'instinct à l'organisation syndicale de leurs employés et mettent tout en œuvre pour soustraire leur entreprise à ce qu'ils appellent la "tyrannie des unions ouvrières".

Cet état d'esprit, cet aveuglement ou cette étroitesse générale des patrons ne tiennent pas seulement, ni même principalement, à l'égoïsme jouisseur que dénoncent les socialistes et les démagogues.

Cette dangereuse et lamentable équivoque entre le capital et le travail est plus frappante que partout ailleurs en Amérique du Nord.

Pour ne parler que des patrons, puisque c'est d'eux qu'il s'agit en ce moment, le danger est d'autant plus grave au Canada que nos "hommes d'affaires", pour entreprenants et hardis qu'ils soient "en affaires", sont généralement d'une ignorance phénoménale en tout ce qui ne touche pas à leur industrie ou négoce particulier.

Est-ce à dire, avec les socialistes intégraux, qu'il faut supprimer le patronat et les patrons, le capital privé et l'influence bourgeoise? Nullement. Le malaise actuel et toute question sociale, présente ou future, ne se résoudront que par le concours intelligent de toutes les classes de la société.

Pour être efficace et durable, cette éducation ne peut se faire à coups d'axiomes génériques, d'apophthegmes à la Wilson et d'homélies dogmatiques à la façon des prophètes du socialisme.

Revenons donc aux patrons canadiens et plus particulièrement aux chefs d'industrie ou d'administration de la province de Québec. Sans m'arrêter l'impertinente fonction d'éducateur social, je me risque à leur suggérer d'envisager la question du syndicalisme avec sang-froid et d'apporter à cette étude leurs qualités natives et professionnelles.

d'assurance, les grands magasins, les patrons s'opposent énergiquement à toute tentative d'organisation syndicale. Cette attitude a pour premier effet de faire naître des sentiments d'amertume dans une catégorie de travailleurs peu portés par tempérament, par éducation et par habitude, à la violence et aux actes brutaux.

On me citait, ces jours-ci, des actes à peine croyables de certains gérants de banque ou chefs de grands magasins à rayons: défense formelle à leurs employés de travailler à l'organisation de syndicats, catholiques ou non; espionnage de conversations; mainmise sur la correspondance privée; menaces de destitution, etc., etc.

Les patrons, quels qu'ils soient, ont-ils le droit de s'opposer à l'organisation syndicale de n'importe quelle catégorie de travailleurs? Ont-ils, en fait, raison d'y faire obstacle?

Si ces deux questions se résolvent dans la négative, quel type de syndicalisme doivent-ils favoriser de préférence à tout autre? C'est ce que nous examinerons successivement.

Henri BOURASSA.

L'HÔPITAL POUR TUBERCULEUX

UNE OFFRE DU GOUVERNEMENT FEDERAL QUI DOIT ETRE REJETEE — LE PROJET DE LA LIGUE DES PROPRIETAIRES.

La commission administrative est, paraît-il, entrée en pourparlers avec le gouvernement fédéral pour la location du Mont LaSalle, propriété de la ville, située dans le quartier Maisonneuve, qui serait affecté au traitement des soldats tuberculeux.

Mais nous espérons que les pourparlers s'en tiendront là, car il est impossible que les commissaires persistent, réflexion faite, dans ce marché de dupes. Ils n'ont pas le droit de disposer de la sorte d'une propriété municipale quand le besoin d'un hôpital pour tuberculeux, à Montréal, se fait sentir d'une façon de plus en plus pressante.

D'ailleurs la Ligue des propriétaires vient de proposer une solution qui ne réalise peut-être pas la perfection mais qui mérite d'être pensée. C'est une expression d'opinion venant d'un corps important et nous espérons que ce ne sera pas la dernière que les hôpitaux et les divers autres corps publics, tant catholiques que protestants, réclameront.

La résolution de la Ligue des propriétaires note que les hôpitaux actuels ne peuvent pas recevoir les tuberculeux au risque de contaminer leurs patients atteints d'autres maladies, mais qu'ils se chargeraient volontiers du traitement de ces malades si un local spécial leur était offert dans une localité propice et que l'ancien noviciat des Frères des écoles chrétiennes réalise toutes les conditions voulues.

Le texte de la résolution poursuit: "Attendu que ce local, qui a été abandonné, aurait besoin d'être remis en bon état pour servir aux fins proposées et pourrait être mis à la disposition d'un comité des différents hôpitaux de la ville pour leur servir à hospitaliser les malades tuberculeux de la ville.

"Il est résolu de demander à la commission administrative de prendre l'initiative de provoquer la création de ce comité des hôpitaux de la ville dont le but serait d'administrer un hôpital pour les tuberculeux à l'usage exclusif des citoyens de Montréal, et de le mettre à sa disposition pour un terme de dix ans, le dit local du Mont LaSalle devant être remis en état de réparation; chacun des hôpitaux contribuant pour une proportion dans l'entretien de cet établissement.

"La Ligue des propriétaires est sincèrement convaincue que les souscriptions du public ne manqueraient pas pour aider à une telle œuvre, aussitôt que nos hôpitaux qui ont toute la confiance des citoyens de Montréal, en auront fait la demande."

Il est possible que les hôpitaux ne veulent pas charger leurs épaules de ce fait additionnel. On sait qu'à l'heure actuelle, ils prétendent ne pouvoir plus compléter uniquement sur la charité particulière et qu'ils réclament des subventions municipales et provinciales plus généreuses. Mais ce n'est là qu'une partie du problème qui pourrait être facilement résolu si la ville et la province faisaient pour l'hôpital de Montréal, eu égard à la différence du chiffre de population, ce que la ville de Québec et la province font pour l'hôpital Laval.

Dit-il en coûtant cent mille dollars par année à la ville et tout autant à la province qu'il est évident qu'on ne pourrait laisser improductive cette propriété qui leur est arrivée par surcroît dans une annexion ou la ville a été contrainte.

BLOC-NOTES

La crise

C'est vraiment l'heure de la crise, disent les dépêches de ce matin, et c'est à propos de l'Italie et des Yougo-Slaves que des puissances alliées s'affrontent.

L'Italie réclame l'exécution intégrale du traité de Londres, par lequel la France, l'Angleterre et la Russie, leur alliée d'abord, lui ont promis, comme prix de son intervention, un certain nombre d'avantages territoriaux.

Le président Wilson, au nom de ses principes et de la vie future de la Yougo-Slavie, s'oppose à ce que le port de Fiume, autour duquel paraît rouler le gros de la controverse, passe aux Italiens.

Anglais et Français se trouvent ainsi pris entre les Etats-Unis et l'Italie, sans compter les réactions que l'une ou l'autre des solutions leur déplaît, et qui ont des intérêts. Pendant ce temps, les esprits se montent dans les divers pays et les diplomates cherchent à trouver un terrain d'entente.

La situation se complique du fait que la France, l'Angleterre et l'Italie se sont engagées, par le traité de Londres, à ne pas faire de paix séparée et que les Etats-Unis, n'étant point partie à ce traité, peuvent, si les choses ne vont pas à leur goût, régler définitivement leur différend avec l'Allemagne et tirer leur épingle du jeu.

Les lecteurs du Devoir pourront se rappeler que, dès le mois de février 1918, dans sa série d'articles sur la Diplomatie secrète, M. Bourassa a analysé la convention secrète de Londres et indiqué certaines des difficultés qu'elle présenterait.

Tragédie-Comédie

En pays irlandais surtout, la tragédie et la comédie voisinent très facilement. Tout Limerick, malgré la grève et ses dangers possibles, est secoué d'un rire fou à l'idée que les cinq cents grévistes qui étaient allés à la campagne, que les troupes refusaient de laisser rentrer dans la ville parce qu'ils ne voulaient point demander de laissez-passer, ont tout de même trouvé le moyen de rentrer à Limerick, à la barbe de la police et des troupes.

Mais, en dépit de l'éclat et du rire, la tragédie subsiste. Elle est d'un intérêt poignant.

Beaverbrook-Blumenfeld

Les admirateurs de lord Beaverbrook disent qu'il est l'un des maîtres de la politique britannique. Il possède, en tout cas, un journal qui fait beaucoup de tapage là-bas et, à l'occasion, publie sur le compte de la masse des Canadiens français des histoires renversantes (Rappelez-vous la fameuse dépêche de la fin de la campagne électorale, en 1917.). Il est intéressant, et presque amusant, de constater que cet organe et cet interprète de la pensée anglaise, avant tout propriétaire de la colonie Max Aitken, a pour rédacteur en chef un Américain dont le nom sent terriblement le teuton: Ralph D. Blumenfeld.

La censure

Pour s'appliquer avec moins de rigueur, semble-t-il, la censure vit encore en France. Quelques blancs le rappellent quotidiennement au lecteur distrait. Un article récent de M. Asselin à la Liberté, sur les choses du Canada, a été ainsi partiellement blanchi. On se rappellera qu'il y a quelques mois des articles de M. François Veulliot et de l'abbé de Grandmaison sur notre pays furent ainsi amputés. L'article de M. Veulliot eut même le sort assez particulier d'être en partie blanchi dans le bulletin du Comité catholique de propagande et de pouvoir être intégralement reproduit dans la Croix.

Comme quoi les censeurs n'envisagent pas toujours les choses sous le même angle.

Un document historique

C'est à Doullens, dans le jardin de la mairie, qu'il fut décidé de confier au général Foch le commandement suprême des armées alliées sur le front occidental. Un rapport du général Weygand, adressé à la municipalité de Beauvais, rappelle les conditions de la remise officielle du commandement.

C'est une pièce historique à lire: "Dans l'après-midi du 3 avril 1918, les représentants des gouvernements américain, britannique et français, général Bliss, M. Lloyd George, M. Clemenceau, ont, dans une réunion tenue dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Beauvais, confié au général Foch le commandement suprême des armées alliées et la direction stratégique des opérations militaires sur le front occidental.

"A cette réunion assistaient en outre les commandants en chef des armées américaine, britannique et française, général J. Pershing, ma-

CHRONIQUE D'OTTAWA

LA RÉOUVERTURE

PAR ERNEST BILODEAU.

Ottawa, 22 avril.

La séance d'aujourd'hui ne pouvait manquer de se ressentir de l'absence d'un nombre considérable de députés; l'après-midi surtout a été consacré à de menues affaires telles que des amendements à la loi des assurances sur le feu, un impôt sur les engrais chimiques et d'autres mesures secondaires de ce genre.

Il est bon de noter cependant que l'amendement au bill des assurances sur le feu a été passé en deuxième lecture et en comité qu'en dépit des objections de plusieurs députés de l'opposition, M. McKenzie en tête; il aura pour résultat d'exposer à des pénalités sérieuses les personnes, propriétaire, locataire ou occupant, d'un immeuble incendié, s'il est prouvé que ces personnes se sont rendues coupables de simple négligence. Autrefois, il fallait que l'intention criminelle fût palpable; dorénavant, il pourra suffire d'avoir oublié de ramoner la cheminée ou d'avoir laissé les allumettes à la portée des enfants pour se voir dresser contravention par l'Etat veigneur. Nous ne disons pas que ces deux éventualités aient été mentionnées dans le débat, ni incluses dans la loi, mais elles nous servent à illustrer l'impression qui se dégage de celui-ci: s'il y a un incendie, la loi pourra imputer à ceux qui ont été affectés, même s'ils n'ont pas mis de mauvaise volonté. Cette législation est sévère et menaçante, et c'est ce qu'a fait ressortir la gauche avec assez de force; mais M. Meighen y tenait, d'autant plus qu'il paraît, selon lui, qu'une législation semblable doit prochainement être adoptée aux Etats-Unis.

On a rétorqué que ce doit être, là comme ici, un amendement destiné à favoriser les voyageurs. Inutile de dire que les trois magnats des wagons particuliers n'en étaient pas à cette extrémité, ayant chacun cuisine et cuisinier pour leur fourir ce dont ils avaient besoin. Mais ce à quoi M. McCoig s'objecte, c'est qu'il fallait payer rabis sur l'ongle le repas du wagon-réfectoire, contrairement à l'usage qui veut qu'on paie rien, la compagnie, quelle qu'elle soit, considère les voyageurs comme ses hôtes et les ravitaille à ses propres frais. Le député de Kent demande au ministre, M. Reid, de voir à ce que les citoyens qui se font un devoir de donner leur clientèle aux chemins de fer de l'Etat n'en soient pas punis par des manques d'égard et des inconvenients comme ceux dont il vient de parler.

Ces remarques ont été présentées avec un souci d'exactitude et de vérité qui ont valu à leur auteur des encouragements venant même de la droite, où le docteur Clark, pour sa part, ne cachait pas son approbation. M. Reid s'est levé un peu embarrassé pour y répondre. M. White n'étant pas là. Le ministre des Chemins de fer a expliqué que c'est par un hasard que trois wagons particuliers des ministres se sont trouvés ensemble à faire partie du train Toronto-Ottawa. Les vacances étaient finies et ces messieurs réintégraient comme les autres la capitale. Sir Thomas White devait venir la veille, mais malheureusement un décès survenu dans sa famille l'avait obligé d'attendre au lundi. En somme, il y a eu là un concours de circonstances qui ne se reproduira peut-être jamais.

L'incident n'a donc pas eu d'autre répercussion. Il n'y a pas à (Suite à la 2e page)

nous avons donné plus haut la nomenclature, et qui alourdisaient trop le convoi.

Ainsi, dit M. McCoig, une cinquantaine de personnes n'ont pu avoir de lit, et ont dû, soit passer la nuit sur un banc ordinaire, ou bien manquer le train et attendre celui du lendemain matin, et cela parce que trois gros messieurs ne pouvaient pas se contenter comme tout le monde d'un simple compartiment, et avaient ajouté le poids de trois voitures à celui du reste du train. Le ministre est-il d'opinion que c'est là une bonne façon d'administrer les chemins de fer du pays? Se rend-il compte qu'autrement, il y a eu dans ce train un peu-être deux wagons-lits chargés de voyageurs payants?

Mais ce n'est pas tout, car arriva l'accident, au petit matin. Personne ne fut blessé, mais on se trouva en retard, et il fallut attendre l'autre convoi qui fut formé pour rendre pendant qu'on l'attendait, l'heure passa, et la nuit se fit. On était sans empire. Le télégraphe fut mis en jeu, et l'on vit bientôt arriver une locomotive trainant un wagon-réfectoire bien ravitaillé, de sorte que ceux qui furent les premiers rendus aux portes purent y pénétrer et se restaurer, tandis que le gros du public les regardait faire en se serrant la ceinture. Inutile de dire que les trois magnats des wagons particuliers n'en étaient pas à cette extrémité, ayant chacun cuisine et cuisinier pour leur fourir ce dont ils avaient besoin. Mais ce à quoi M. McCoig s'objecte, c'est qu'il fallait payer rabis sur l'ongle le repas du wagon-réfectoire, contrairement à l'usage qui veut qu'on paie rien, la compagnie, quelle qu'elle soit, considère les voyageurs comme ses hôtes et les ravitaille à ses propres frais. Le député de Kent demande au ministre, M. Reid, de voir à ce que les citoyens qui se font un devoir de donner leur clientèle aux chemins de fer de l'Etat n'en soient pas punis par des manques d'égard et des inconvenients comme ceux dont il vient de parler.

Ces remarques ont été présentées avec un souci d'exactitude et de vérité qui ont valu à leur auteur des encouragements venant même de la droite, où le docteur Clark, pour sa part, ne cachait pas son approbation. M. Reid s'est levé un peu embarrassé pour y répondre. M. White n'étant pas là. Le ministre des Chemins de fer a expliqué que c'est par un hasard que trois wagons particuliers des ministres se sont trouvés ensemble à faire partie du train Toronto-Ottawa. Les vacances étaient finies et ces messieurs réintégraient comme les autres la capitale. Sir Thomas White devait venir la veille, mais malheureusement un décès survenu dans sa famille l'avait obligé d'attendre au lundi. En somme, il y a eu là un concours de circonstances qui ne se reproduira peut-être jamais.

L'incident n'a donc pas eu d'autre répercussion. Il n'y a pas à (Suite à la 2e page)

LE QUATUOR DUBOIS

Le Quatuor Dubois a terminé hier soir sa neuvième saison de musique de chambre avec un programme qui comprenait un Quatuor de Hindemith, un Trio de Saint-Saëns et un Quatuor de César Cui.

Ces trois œuvres difficiles d'interprétation, sinon d'exécution ont été fort bien jouées et très applaudies. Mme Hodgson, qui tenait la partie de piano dans le Trio, a fait preuve de bonnes qualités, mais d'une grande inexpérience en musique d'ensemble.

Le fait que le Quatuor est arrivé à sa neuvième saison, et qu'il parle déjà de sa dixième est tout à l'honneur de ses excellents musiciens qui le composent.

...L'est-il autant du public? Il ne faudrait pas en jurer. On doit cependant dire que les gens manifestent un intérêt toujours grandissant pour ces soirées d'art et que le goût pour la musique sérieuse va de plus en plus grandissant.

C'est un bon symptôme.

Fréd. PELLETIER.

Mgr BRUCHESI A ROME

Une dépêche de Rome à la Croix de Paris, en date du 3 avril, dit que Mgr Bruchési a été, ce jour du 3 avril, reçu en audience par le Souverain Pontife. La dépêche ajoute que Mgr l'archevêque de Montréal, en compagnie des cardinaux Billot et Gasquet, assista le même jour à une conférence de Mgr Ruch, évêque de Nancy, au Séminaire français, sur le Clergé et la guerre.

"RÉCITS LAURENTIENS"

Le R. F. Marie-Victorin, des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui joint au goût des études scientifiques celui des récits populaires et qui est un amateur passionné des choses canadiennes, vient de publier, sous ce titre, un beau volume de plus de 200 pages, grand format, dont M. Albert Ferland a fait la préface et M. Massicotte les illustrations.

Les vieux lecteurs du F. Marie-Victorin auront plaisir à retrouver dans ce volume quelques pièces déjà connues. Tous seront heureux de lire ces récits si profondément canadiens.

Nous aurons l'occasion de reparler de ce livre qui continue la série de Chez nous et des Rapallages.

O. H.

LETTRES AU "DEVOIR"

A PROPOS DES MISSIONS CANADIENNES

Ottawa, le 16 avril 1919. J'ai eu une vive émotion dans le Devoir du cinq avril touchant l'appel de R. Père Urbain, O.F.M., en faveur des missions à l'étranger, et avec une admiration non moins profonde...

Notre vocation comme peuple est essentiellement religieuse et civique. Nous ne portons au front, sur les lèvres et dans le cœur, les marques non équivoques. Fleur de la vigoureuse et saine nation française, notre race, a de par sa foi robuste et simple, de par ses énergies surnaturelles qui alimentent et développent sa vie...

Faire l'histoire de toutes les œuvres, de tous les dévouements et de tous les sacrifices de nos missionnaires, faire passer devant nos regards étonnés tant de héros inconnus et insoupçonnés, répéter à des milliers de lecteurs par la voix de la presse leurs pressants appels au dévouement, à la charité, à la prière, c'est donc faire œuvre éminemment patriotique dans son acception la plus large et la plus vraie.

Outre que c'est mettre en relief, pour la confusion de nos détracteurs, le relèvement des faibles et l'encouragement de ceux qui luttent, l'une de nos plus fermes garanties de vie et d'influence française et sociale, c'est la fortifier, en favorisant le développement, peut-être aussi l'orientation d'une façon plus patriotique, et par là même à notre peuple, de toutes les énergies les plus fondamentales de notre âme nationale.

C'est encore compléter d'une façon singulière l'œuvre si belle et si patriotique de rénovation nationale, sociale et politique que le Devoir a si consciencieusement entreprise et dont nous sentons déjà les heureux résultats.

Au reste, le Devoir ne saurait que gagner à orner de temps à autre sa page "Au Foyer" par exemple, de quelques-uns de ces captivants récits dont abonde la vie de nos missionnaires tant anciens qu'actuels.

Mais il y a plus, l'œuvre ainsi que le livre de M. Bourassa, n'en pas douter seront créateurs d'heureuses initiatives. L'un et l'autre seront une révélation pour beaucoup. On sera étonné de voir que tant et de si belles œuvres inspirées par le seul dévouement humble et caché, et souvent accomplies par les seules initiatives privées, aient été menées à si bonne fin. On se fera difficilement à l'idée des souffrances physiques et morales qu'ont eu et ont encore à endurer tant d'obscurs héros ! Et je me prends à penser qu'émû à la vue de tant d'héroïsme pour le seul désir d'étendre le règne de Jésus-Christ et de rejoindre l'Église de Dieu, notre peuple se montrera plus généreux à les secourir et plus attentifs à leurs besoins.

Et qui sait, quelques âmes d'élite ne s'offriront-elles pas à servir en quelque sorte d'intermédiaires entre les missionnaires et la charité qui n'attend que l'occasion de se dépenser !

Le soleil et le paysage vous appellent

L'appel irrésistible du Bord du Lac aux habitants des petits lochs de Montréal, devient de jour en jour plus fort à mesure que les printemps s'avancent vers l'été. Prenez une demi-journée, en gracieuse compagnie, au bord de la grande eau, vous en ferez un jour de vacances dans les faubourgs que nous offrons à votre choix, à Dixie, Dorval, Strathmore, Valois et Lacombe, au beau milieu du district du Bord du Lac. Nous fournissons le transport gratuit. Nos brochures descriptives répondent à la plupart de vos questions. Demandez-les.

MARCEL TRUST Co., Agent, 136 St-Jacques, 35ème année. Main 3791.

AUX RÉGIONS ARCTIQUES

VILJAMUR STEFANSSON, L'EXPLORATEUR POLAIRE, DONNE UNE CONFÉRENCE SUR SES DIFFÉRENTS VOYAGES AU NORD. — INCIDENTS, MOEURS DES ESQUIMAUX, LA LUTTE CONTRE LE FROID.

Viljamur Stefansson, l'explorateur bien connu des régions arctiques, a fait une conférence, à la salle Windsor, hier soir, devant une très nombreuse assistance. Stefansson a parlé de ses différents voyages dans le nord. Il a raconté différents incidents survenus au cours de ces expéditions, il a dit les moeurs des Esquimaux de cette partie du monde, et a terminé en montrant des vues cinématographiques prises lui-même.

Le pôle nord, dit M. Stefansson, n'est pas, comme d'aucuns le prétendent, l'endroit le plus froid de la terre, car la température, à cet endroit, ne va jamais plus bas que 60 degrés, tandis qu'il a constaté que le thermomètre baissait beaucoup plus à d'autres endroits. D'une manière ou d'une autre, le froid de ces régions est très supportable, et le conférencier en veut donner un exemple en disant que dans la ville de Dawson, les enfants vont à l'école, les mineurs se rendent à leur travail, et c'est la même vie civilisée qu'ailleurs, et pourtant le froid atteint 78 degrés en bas de zéro.

Il ne faut pas se figurer non plus que les régions arctiques sont éternellement couvertes de neige et de glace. Là, comme ailleurs, il y a un été qui dure de quatre à cinq mois, et il y a assez de végétation pour nourrir tous les animaux de cette partie du pays. S'il n'en était pas ainsi, le conférencier se demande comment feraient nos vivants, les millions de caribous et les dix ou vingt millions de bœufs musqués qui vivent dans ces régions. Ces animaux vivent et n'ont pas de difficulté à trouver leur nourriture.

Mais les explorateurs de ces régions doivent souvent lutter contre le froid. Plusieurs moyens sont à leur disposition. Comme la figure reste plus à l'air que les autres parties du corps c'est ordinairement à sentir le froid. Stefansson ne conseille pas de se servir de neige pour réchauffer les parties de la figure menacées de geler. Il vaut mieux, dit-il, se servir de la partie de la main qui est la plus chaude et l'appliquer sur le visage.

La neige n'est pas un aliment qui peut faire tort à une constitution humaine, dit Stefansson. Souvent les explorateurs se servent de la neige pour se désaltérer et comme question de fait lui et ses compagnons en ont mangé plusieurs tonnes depuis 10 ans et ne s'en sont jamais sentis plus mal pour tout cela.

Le conférencier en vient ensuite à traiter de la nourriture qu'on consomme dans ces régions. Contrairement à tous les explorateurs, il croit qu'il vaut mieux de pas apporter trop de provisions et tâcher de se nourrir de chasse et de pêche. M. Stefansson semble bien connaître la vie et les moeurs des animaux des régions polaires et cite à ce propos les différents moyens de les tuer pour ensuite se nourrir. Cette chasse se fait de différentes manières et est quelque peu difficile lorsqu'il s'agit du phoque qui constitue le principal aliment des explorateurs.

On sait que M. Stefansson est parti en 1913 pour faire un voyage d'exploration qui s'est terminé heureusement à l'automne dernier. Il est donc demeuré plus de cinq ans et demi dans les régions du pôle nord et en est revenu avec plusieurs découvertes qui ont été faites au cours du voyage. Il fit son voyage en passant par l'océan Pacifique.

Stefansson, malgré son nom et son origine scandinaves, est né au Manitoba où il a passé une partie de sa jeunesse. Il alla ensuite aux États-Unis et fut gradué à l'Université de Harvard. Il étudia ensuite les moeurs des Esquimaux dans leur pays et entreprit bientôt ensuite ses expéditions polaires.

On a créé "l'Aide au soldat" pour secourir nos fils des tranchées et cette œuvre admirable a reçu de la part de notre peuple l'accueil le plus ému, le plus sympathique et le plus généreux. Il est d'autres soldats — de nos fils encore — ceux-là — dont les combats ne sont pas moins périlleux, dont les sacrifices et les souffrances ne sont pas moins nobles, et qui sur toutes les plages et dans toutes les tranchées, se sont donnés la glorieuse mission de répandre par de pacifiques conquêtes, la vraie civilisation de Jésus-Christ, en même temps qu'ils ont la gloire et l'honneur de leur race : ces soldats, ce sont nos missionnaires !

Laisserons-nous ces fils de notre sang et de notre foi souffrir de misère et de faim, à cette heure sur-tout où ils sont les premiers à ressentir le contre-coup du désarroi universel ? Les laisserons-nous vivre et mourir avec au cœur la désolante pensée que leurs laborieuses semences ne parviendront pas jusqu'à la maturité, faute de bras pour continuer leur œuvre ?

Le livre de M. Bourassa et l'offre généreuse du Devoir à laquelle les missionnaires se feront un devoir de répondre, tant pour le profit de leurs missions que pour le bénéfice de la nation, viennent à leur aide.

L'un et l'autre seront bénis de tous ces humbles ouvriers qui se dépensent dans la vigne du Seigneur. Ils leur apporteront, feni suis convaincu, quelque chose du pays, ne fût-ce qu'une sympathie plus complète et mieux éclairée. Et qui en pourra dire le prix devant Dieu !

O. M. I., Scolastic St-Joseph, Ottawa.

LES GENS DE LIMERICK SONT DE RUSES MATOIS

Limerick, 23. — (Par la Presse Associée.) — La ville entière s'est grandement amusée, hier après-midi, de la façon dont les grévistes ont joué les gardes-militaires et sont rentrés chez eux après l'assemblée tenue, lundi, de l'autre côté de la rivière, assemblée à la suite de laquelle les manifestants se sont vu refuser le passage vers leurs demeures par le pont Sarsfield.

Retourant de l'extrémité du pont qui touche au comté de Clare, ils ont pris un train pour Limerick. Quand ils sont arrivés à la gare, quatre personnes sont descendues du train et ont essayé de franchir le cordon de soldats qui gardaient la barrière. Pendant qu'on discutait, les autres voyageurs qui étaient restés dans le train, se sont élancés vers les portes et fenêtres et répandus de tous côtés. La garde a été impuissante à les arrêter et tous ont été bientôt rendus chez eux.

Les organisateurs de la grève promettent des développements, mais on ne croit pas qu'il soit rien fait tant que les chefs du congrès ouvrier irlandais ne seront pas arrivés de Londres. Le moment de leur arrivée est gardé secret.

Quatre membres du parti ouvrier national irlandais sont arrivés de Dublin pour aider Tom Johnson à diriger la grève. Ils conféreront ensemble aujourd'hui.

Il n'y a pas eu de manifestation au pont, hier soir, mais des foules considérables, convoquées par le comité de la grève, circulaient dans les rues. Le général Shaw, commandant en chef des troupes d'Irlande, est arrivé ici, hier soir, et a eu un entretien avec le général Griffin, commandant du district de Limerick. Le général Shaw a visité les postes militaires de l'extérieur et le district du centre.

Le bureau central des écoles catholiques a tenu une séance hier soir. Étaient à leurs sièges M. le juge Lafontaine, président intérimaire, M. l'abbé Brophy, M. Richard, Perrault et le Dr Letourneau.

Au début de la séance, les représentants de la commission du centre, M. l'abbé Corbeil, M. L.-A. Lapointe et le Dr Poissant, sont venus réclamer avec instance l'octroi d'un subside pour la construction de trois écoles, Saint-Jacques, Saint-Anselme et Chériot, dont le besoin se fait urgent.

M. L.-A. Lapointe et le Dr Poissant ont plaidé spécialement en faveur de Saint-Jacques.

On demande \$200,000 pour les trois écoles.

En réponse, le juge Lafontaine dit que le bureau central a reconnu depuis longtemps le bien-fondé de ces réclamations mais qu'il n'y pouvait faire droit, faute de fonds. Il ne s'est pas construit d'école nouvelle sous le régime nouveau : on n'a fait que remplir les contrats déjà donnés. On ne pouvait faire davantage vu le coût prohibitif. Aujourd'hui que la guerre est finie et que l'on peut envisager des temps meilleurs, l'entreprise va probablement devenir réalisable et le bureau central pourra affecter à la construction de diverses écoles les \$200,000 dont il dispose.

M. l'abbé Corbeil se dit prêt à soumettre tous les croquis au bureau.

Avant cela, M. Perrault voudrait que l'on étudiat spécialement la situation de Saint-Anselme.

M. l'abbé Corbeil rétorque que le temps presse, que les clés sont dehors et qu'il faudrait l'école pour septembre, ce qui d'ailleurs satisfait l'opinion publique qui réclame plus d'initiatives en matière scolaire.

Le Dr Poissant, sans vouloir nuire à la cause de Saint-Anselme, rappelle son plaidoyer en faveur de Saint-Jacques.

La question entière est finalement référée au comité des travaux.

Ici se manifestent quelques divergences d'opinions entre M. l'abbé Brophy et M. L.-A. Lapointe, au sujet de la répartition des taxes.

Le bureau prend ensuite connaissance d'une requête de M. l'abbé Adélaïde desrosiers, principal de l'École Normale Jacques-Cartier, qui demande \$1,200 pour les cent enfants de sa colonie de vacances.

La question donne lieu à un débat qui se poursuit spécialement entre M. Perrault et le juge Lafontaine. Le premier, tout en louant l'œuvre dont il est question, dit qu'elle n'est pas du ressort du bureau central qui a bien d'autres fins à poursuivre et devrait garder son argent pour la construction et l'entretien des écoles.

La colonie de vacances ne profite qu'à un groupe, pendant qu'avant le montant demandé — \$1,500, si on ajoute la requête de la section irlandaise, — on pourrait fournir des prix aux enfants qui en sont privés depuis quelques années et cet argent profiterait ainsi à un plus grand nombre.

M. l'abbé Brophy opine ici qu'il y a de la santé des enfants et ils pensent sérieusement, car l'avenir n'est pas rose. Nous vivons encore sur le pied de guerre, au moyen d'emprunts et de moyens de fortune provisoires ; mais on nous a dit qu'il y a cette année dans notre budget un déficit de 100 millions, et personne ne peut dire où nous prendrons cette somme pour faire honneur aux affaires du pays. Je ne veux pas continuer le dépeuplement de malheur, joutant le dépeuplement de Red Deer, au milieu de l'attentat général, mais l'histoire ne contient pas d'exemples si regrettables que ceux de la situation, et si dirigés toutes leurs pensées pour l'atténuer autant qu'il peut leur être possible.

Et personne n'a répondu à ce conseil, tellement il a tombé dans des oreilles convaincues de sa trop grande justification. M. Clark avait incidemment fait allusion au district du budget, "que le pays entier doit attendre avec une impatience mêlée d'incrédulité".

Ce dernier mot pourrait bien caractériser l'état d'esprit national après que le ministre des Finances aura prononcé son étude du pétrin dans lequel nous a laissés la grande aventure qui est à se terminer outre-mer.

Ernest BILODEAU.

LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE EST RARE

Winnipeg, 22. — Les semences sont commencées depuis hier dans tout le Manitoba, a déclaré le ministre de l'agriculture. Tout laisse prévoir une abondante moisson. Les perspectives sont plus heureuses qu'elles n'ont été depuis 12 ans. Les 1,200,000 à 1,500,000 acres qui ont été laissés en labour l'été dernier sont admirablement préparés pour recevoir cette année des grains de semence. On annonce que dans la Saskatchewan les semences ne commencent que la semaine prochaine, tandis qu'elles sont déjà commencées au centre de l'Alberta. La Saskatchewan comme le Manitoba manquent de main-d'œuvre. Les cultivateurs gagnent de 60 à 65 dollars par acre. On croit que beaucoup d'ouvriers de l'est, au lieu de travailler sur les fermes, travailleront à la construction de chemins de fer pour gagner davantage.

A LA CATHÉDRALE DE NICOLET

Nicolet, 23. — M. l'abbé A. Camirand a donné le sermon de la passion, le Vendredi-Saint, à la cathédrale. Le choral a chanté les "Sept Paroles" de T. Dubois; elle était sous la direction de M. E. De Châtillon.

NOUVELLE BANQUE À NICOLET

Nicolet, 23. — Le banque d'Hoche-laque ouvre une succursale. Sous un local moderne sera installé en notre ville, MM. Authier, d'Abbitibi, et M. Deguise de Montréal, administreront la nouvelle succursale.

RÉCEPTION ENTHOUSIASTE APRES PLUSIEURS HEURES DE RETARD, 500 SOLDATS DE MONTREAL SONT ARRIVES A LA GARE. — NOS GARS REVIENNENT DE SIBIRIE.

Après plusieurs heures de retard, dues à un accident aux environs de Moncton, le train militaire ramenant 500 soldats de Montréal est arrivé à la gare Bonaventure hier après-midi, vers 5 heures 30. Plusieurs centaines de personnes, parents et amis des soldats, attendaient à la gare et ont fait une réception enthousiaste à ces vétérans. Les soldats se mirent immédiatement en rangs sur le quai de la gare et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fanfare de la 4e garnison, défilèrent par la rue St-Jacques jusqu'au square Victoria et de là par la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. La foule disséminée sur les trottoirs ou aux fenêtres, n'a pas ménagé, sur le parcours, ses applaudissements à nos soldats qui semblaient heureux de revenir au pays et précédés de la fan

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI, 24 AVRIL 1919
S. FIDÈLE, MARTYR

Lever du soleil, 5 heures 02.
Coucher du soleil, 8 heures 57.
Lever de la lune, 1 heure 47.
Coucher de la lune, le soir, 0 h. 24.
Nouvelle lune, le 29, à 9 heures 36 minutes
du matin.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 40
Même date l'an dernier... 40
Aujourd'hui minimum... 38
Même date l'an dernier... 38
BAROMETRE
8 heures a.m., 30.10 ; 11 heures a.m.,
30.10 ; 1 heure p.m., 30.08.

SIR LOMER GOUIN SERA L'ARDITRE

Le premier ministre de la province entreprend de régler le conflit entre les camionneurs et leurs patrons — Les commissaires municipaux n'ont pas abandonné tout espoir — Les patrons tiennent toujours leur bout.

Un médiateur plus puissant que M. Décaray ou M. Verville, va tenter à son tour une entente entre les camionneurs et les maîtres-charretiers : c'est sir Lomer Gouin.

Le premier ministre de la province a prolongé son séjour à Montréal afin de régler le différend selon les moyens dont il dispose. A 9 heures, ce matin, M. Gouin a fait venir le président de la commission administrative, à son bureau, pour conférer avec lui de la situation.

Les grevistes deviennent raisonnables. Constamment sur le qui-vive, depuis hier, les inspecteurs de police ont constaté avec satisfaction le calme relatif des chômeurs; et jusqu'à une heure aujourd'hui, il ne s'est produit aucune scène de désordre sérieux.

Même si l'on s'attendait plus qu'à de supposés "renards" (scabs) et laissent en paix les conducteurs de voitures ordinaires; les rapports de la police sont unanimes sur ce point.

Même si l'on s'attendait plus qu'à de supposés "renards" (scabs) et laissent en paix les conducteurs de voitures ordinaires; les rapports de la police sont unanimes sur ce point.

UN MEURTRE AU WINDSOR

Une femme est trouvée morte et un homme mortellement blessé dans une chambre qu'ils avaient louée hier soir.

Un meurtre d'une horreur inouïe a été commis, ce matin, à l'hôtel Windsor. Une jeune fille a été affreusement poignardée et laissée gisant dans une mare de sang.

Hier soir, cet homme, qui a nom Karl Sawick, prenait chambre au Windsor, avec cette jeune fille, dont on n'a pu encore constater l'identité. Et ce matin, le sommelier faisait, à 7 h. 30, la macabre découverte.

Tous deux gisaient sur le plancher, aux côtés l'un de l'autre. La jeune fille avait la gorge ouverte et la poitrine trouée de quatre coups de couteau et d'une balle de revolver. Tout près des deux corps, on a trouvé un revolver et un poignard qui semblent tout frais achetés. Sur le champ, il a paru que la jeune fille était déjà morte. Aussi fut-elle aussitôt transportée à la morgue pour l'autopsie du cadavre. Quant à Sawick, qu'on a pu fouiller sur les lieux, on a pris sur lui cinq lettres. L'une est adressée à Toronto, une deuxième à Sainte-Catherine, les trois autres à Montréal. Sur une note écrite par Sawick, on a lu ces mots : "We are dying on account of love and sickness", et d'autres où il indi-

LE CALME RENAIT EN ESPAGNE

(Service de la Presse Associée) Madrid, 22. — Le gouvernement espagnol a abandonné l'idée de placer le service des postes sous le contrôle militaire, parce que les employés commencent à retourner au travail en nombre suffisant. On espère rétablir le service du téléphone à travers l'Espagne en moins de vingt-quatre heures, mais les pourparlers avec les télégraphistes en grève n'ont eu aucun résultat. On rapporte que la grève des tisserands à Alforfiés, a pris un caractère plus sérieux, et que la loi martiale a été proclamée à cet endroit.

toyens comme aux compagnies intérieures. Ils n'hésiteront pas à recourir à la force pour réprimer les désordres, si la situation vient à s'aggraver. On espère que les chômeurs eux-mêmes entendront raison.

LA SITUATION Une nouvelle visite ce matin, à l'établissement d'un patron n'a fait que confirmer les renseignements que nous avions obtenus hier: les chefs de compagnies importantes de camionnage ne veulent et ne peuvent pas se rendre aux conditions des employés. "Si nous le faisons, nous a dit le personnage que nous avons interrogé, qui les empêcherait de demander une nouvelle augmentation. Il y a lieu de croire au bien-fondé de ces observations dès qu'on s'occupe quelque peu du centre d'agitation que sont le Temple du travail et les bureaux de l'union. Là, on cause encore avec animation et l'on semble assez bien se sentir les coudes; mais plus loin, le passant qu'on peut physionimiste n'a pas de peine à déceler l'inquiétude qui se manifeste sur les figures de certains groupes détachés qui ont l'air de chercher à s'isoler des autres.

Autour des quartiers des grévistes, il y a encore, ainsi que nous venons de le dire, beaucoup d'animation et la file d'hommes qui vont signer les conditions des grévistes ou s'inscrire dans l'union se renouvelle sans cesse.

Du haut du perron du Temple du travail, un homme a de nouveau fait appel ce matin à ses camarades, leur demandant d'aller paralyser le travail d'hommes préposés au chargement de ballots de papier sur des camions. Des groupes se sont aussitôt dirigés vers les endroits indiqués. Nous les avons perdus de vue mais il faut croire qu'ils ne sont pas restés inactifs car nous avons appris subseqüemment qu'une voiture qui s'appretait à transporter du papier au Devoir a été arrêtée près du poste No 2, et qu'il en est résulté l'arrestation de deux grévistes.

LES DESIDERATA DES SOCIALISTES

(Service de la Presse Associée) Paris, 23. — Le congrès des Socialistes, à sa séance d'hier, a adopté une résolution demandant le retour à l'Etat des droits de guerre excessifs et la fixation d'une taxe spéciale sur les riches établissements, sur les monopoles financiers, les chemins de fer, les grandes entreprises comme les banques et les mines. Les socialistes ont aussi demandé la réduction des heures de travail, la fixation de salaires minimum et la protection des mères et des enfants.

Une autre résolution qui a été aussi adoptée demande que les centres de Jaurès, le chef socialiste, qui a été assassiné en juillet 1914, soient transportés au Panthéon.

L'ÉTAT A GAIN DE CAUSE

LE JUGE DUCLOS AUTORISE LE GOUVERNEMENT A ENTRER EN POSSESSION DE 143,676 ACTIONS DU PACIFIQUE, DÉTENUES PAR DES SUJETS ENNEMIS — RECLAMATIONS DE LA COMPAGNIE.

Le juge Duclos a rendu jugement dans la cause du secrétaire d'Etat contre le Pacifique Canadien. Cette cause est une requête du gouvernement pour entrer en possession de 143,676 actions de la compagnie, propriété de sujets ennemis, allemands ou autrichiens. La somme réclamée est de \$22,000,000. Mes Tilley et Meirville n'ont pas contesté le droit qu'a la Cour supérieure de transférer ces actions au gardien de la propriété ennemie, droit donné par divers arrêtés ministériels adoptés en 1916. Les avocats de la compagnie défenderesse ont soulevé une question de juridiction. En effet, ces actions ont été enregistrées à New-York. Le tribunal a nié cette prétention. Attendu, dit le jugement, que les actions de la compagnie du Pacifique doivent et sont actuellement toutes et chacune données au receveur général des finances en sa qualité de gardien des propriétés ennemies; ordonne que les intérêts des dites actions à partir du 4 août 1914 doivent être et sont de par ce jugement transmis au gardien; ordonne que le dit gardien a le droit de transférer, de gestion et autres actions financières des 143,676 parts de la compagnie défenderesse; ordonne que les agents et employés de la compagnie défenderesse doivent venir en leur pouvoir pour que le présent jugement soit mis à exécution et que le Pacifique ne perd pas ses droits de présenter de nouvelles réclamations en temps et lieux désignés à cet effet.

Le gouvernement a donc pleine possession des actions au montant de \$22,000,000. Le Pacifique a plusieurs réclamations qu'il fera valoir auprès du gardien des propriétés ennemies. On mentionne parmi les principales, les réclamations suivantes: Contre la National Bank Fur Deutschland, une réclamation de 86,660 actions du Pacifique au montant de 500,000 livres sterling. La compagnie a déduit les dividendes échus depuis le début de la guerre pour compenser la somme sus-mentionnée. Tous les gouvernements en temps de guerre ont leur loi vis-à-vis des propriétés ennemies. L'Allemagne a donc confisqué les actions du Pacifique. Il réclame aussi à l'Autriche la somme de \$215,593.39 qui représente la valeur de wagons construits en Autriche et que celle-ci a confisqués au début de la guerre.

Le Pacifique devra s'adresser au gardien pour ces réclamations.

REQUETE EN ANNULATION

Le juge Maclellan entend une requête en annulation d'une liste d'évaluation dressée par le ville de St-Michel. Le demandeur est un contribuable, P.-L. Bonneville. La commission scolaire se trouve mise en cause. La ville St-Michel a été incorporée en 1915 par le statut 5 George V, chap. 109. Cette charte stipule la proportion des taxes sur les propriétés.

LE JUGE LUI ACCORDE \$1,550

Le juge Grenshield a accordé la somme de \$1,550 à G. Labellé qui poursuivait J. F. Strachan pour \$5,000. Il est allé chez le défendeur et comme le puits de l'ascenseur n'avait pas de garde-fou il y tomba accidentellement. Il souffre d'infirmité partielle permanente.

LES ALLEMANDS A VERSAILLES

(Service de la Presse Associée) Paris, 23. — Les gouvernements alliés et associés ont fait savoir au gouvernement allemand par l'entremise du général Nudant, à Spa, qu'ils seront prêts à recevoir les délégués allemands à Versailles, le 28 avril.

LE RETOUR DE 2 BATTERIES

LA 5e ET LA 7e DE MONTREAL SONT ARRIVEES A DIX HEURES ET ONT DEFILE PAR LES RUES PRINCIPALES. — ARRIVEE DU 8e AMBULANCIERS.

C'est entre deux haies d'une foule de parents et d'amis échelonnées tout au long des rues, pendant que les drapeaux et les banderoles claquaient à la brise et par une journée idéale que les soldats des 5e et 7e batteries de Montréal ont défilé par les principales rues. La gare Viger où le train est arrivé vers dix heures, disparaissait sous un amas de drapeaux aux multiples couleurs. Tous les abords de la gare avaient été pris d'assaut pendant que sur les deux bords de la rue, la foule agitant des drapeaux et acclamait les soldats de retour du front.

Le train entra en gare à dix heures. Les officiers des batteries, le major Arding, les capitaines Daniels et Thom descendirent les premiers sur le quai de la gare pour serrer la main aux principaux officiers de Montréal dont le brigadier-général Dodds, le lieutenant-colonel L. Leduc, représentant le major-général Wilson, les colonels Hill et Sullivan, le colonel Creelman, qui fit du service avec les batteries, le colonel Meiden-Cole, le capitaine-aumônier Sigouin et une foule d'autres dont plusieurs membres des comités de réception.

Pendant ce temps, les soldats commençaient à descendre des wagons tandis que la fanfare de la 4e garnison jouait "O Canada". Les nombreux policiers et soldats de la garde ne purent arrêter la foule qui envahit bientôt le quai de la gare pour rencontrer des soldats. On vit des scènes touchantes pendant quelques minutes: mamans retrouvant leur fils, sœurs embrassant leurs frères, et toutes ces scènes qui se déroulent maintenant quotidiennement à l'arrivée des militaires qui, souvent, ont été absents pendant plusieurs années.

Le défilé s'organisa dans le cours du Pacifique-Canadien et par sa par les rues Craig, Gosford, Champ de Mars, où des centaines de personnes avaient pris place. Dans le rond-point, on remarquait les principaux officiers des quartiers généraux de la milice, les autorités civiles et plusieurs invités spéciaux. Mais la parade continue par la rue Saint-Jacques, la côte du Beaver-Hill, la rue Ste-Catherine jusqu'aux casernes de la rue Peel. Partout sur le parcours, ce furent les mêmes scènes d'enthousiasme, de joie, de confettis, d'acclamations de tout genre et tintamarre de toute sorte. Il y eut rassemblement à l'angle des rues Ste-Catherine et Peel pendant quelque temps mais les soldats purent finalement se frayer un chemin à la caserne où le licenciement est commencée et se terminera dans le courant de la soirée.

LES AMENDEMENTS A LA LOI D'IMMIGRATION

Ottawa, 22. — M. J. A. Calder vient de proposer quelques amendements à la loi de l'immigration qui auront une grande portée. Ces amendements contiennent des dispositions qui refusent aux immigrants qui viennent au Canada à l'avenir le droit de ne pas faire de service militaire pour des raisons de conscience. Ce projet de loi de M. Calder autorise le gouvernement à limiter pour une période déterminée ou illimitée, l'entrée au Canada d'immigrants qui appartiennent à telle race, ou à telle secte religieuse en raison de conditions économiques au pays ou parce que ces immigrants seront trouvés indésirables, ou qui sont des alcooliques chroniques ou qui sont mentalement ou physiquement incapables de gagner leur vie.

ILS EN ONT ASSEZ DE LA PROHIBITION

(De notre correspondant) Québec, 23. — Le conseil municipal de Lévis a reçu, hier soir, une requête, signée par un très grand nombre de contribuables, demandant au conseil le rappel du règlement de prohibition voté en 1915. Le règlement de révocation devra être soumis à l'approbation des électeurs, tout comme celui de 1915.

A la demande de M. Pêchevin Bégin, la requête a été référée au comité des règlements qui devra faire une étude de la question et aussi consulter les procureurs de la ville à ce sujet, afin de savoir exactement comment procéder.

LE SUBSIDE SERA RECLAME QUAND MÊME

(De notre correspondant) Québec, 23. — On nous informe qu'en dépit de la réponse faite par M. Burrell, à la Chambre des Communes, et une interpellation de M. H. E. Lavigne, député du comté de Québec, relativement à la question du subside de \$150,000 pour l'exposition provinciale de Québec, (à savoir, qu'il n'est pas de l'intention du gouvernement de reprendre cette politique suspendue à l'occasion de la guerre), la commission de l'exposition va persister dans sa réclamation, pour l'excellente raison que par suite de cette attitude nouvelle, la province de Québec et quelques autres provinces se trouvent à subir une injustice plutôt criante.

LE SPECTRE DE L'ANARCHIE

BUDAPEST PASSE PAR UNE PLUS GRANDE CRISE QUE CELLE DU 3 AVRIL — ON REDOUTE LA REALISATION DU PILLAGE PAR LA NATIONALISATION DES BIENS.

Budapest, 23 (Service de la Presse Associée). — La ville de Budapest passe par une crise pire que celle qu'elle a traversée, le 3 avril. On craint que l'anarchie ne règne car les socialistes ont donné la direction du gouvernement à des chefs bolchevistes tels que Bela Kun et aux chefs de la Garde Rouge. On craint que le pillage qui a été jusqu'ici enrayé ne soit légalisé sous le nom de nationalisation de la propriété, et que les vieux chefs politiques et aristocratiques ne soient assassinés.

Les bruits courent que les Roumains et les Tchèques ont reçu ordre des Alliés de marcher sur Budapest. On croit cependant que les Roumains n'avaient que pour occuper les territoires qui leur ont été réservés par la note des Alliés du 20 mars, qui a amené la démission du comte Karolyi, l'ex-premier ministre.

Le fait que les communistes sont incapables d'empêcher les Alliés d'occuper les districts désignés diminue l'influence de Bela Kun et cause un sérieux ressentiment parmi les Hongrois contre les Alliés.

DESORDRES A HAMBURG

(Service de la Presse Associée) Berlin, 23. — Il y a eu des désordres sérieux à Hambourg, à la fin de la semaine. La populace fit le pillage du port et mit à sac plusieurs magasins. Plusieurs manifestants furent tués ou blessés. Une dépêche envoyée au "Vorwärts" dit qu'il y a eu une bataille en règle dans le faubourg de St-Pauli, à l'ouest de la ville, samedi. Un policier a été tué et plusieurs autres ont été blessés, mais les émeutiers eurent plus à souffrir que la police.

REPRISE DU TRAVAIL

(Service de la Presse Associée) Londres, 23. — Une dépêche de Vienne envoyée au "Daily Mail" dit que pour obéir aux ordres du conseil des Ouvriers et des Soldats, le travail a repris, lundi, aux usines de munitions et de matériel de guerre, à Budapest et dans la banlieue.

LES AMENDEMENTS A LA LOI D'IMMIGRATION

Ottawa, 22. — M. J. A. Calder vient de proposer quelques amendements à la loi de l'immigration qui auront une grande portée. Ces amendements contiennent des dispositions qui refusent aux immigrants qui viennent au Canada à l'avenir le droit de ne pas faire de service militaire pour des raisons de conscience. Ce projet de loi de M. Calder autorise le gouvernement à limiter pour une période déterminée ou illimitée, l'entrée au Canada d'immigrants qui appartiennent à telle race, ou à telle secte religieuse en raison de conditions économiques au pays ou parce que ces immigrants seront trouvés indésirables, ou qui sont des alcooliques chroniques ou qui sont mentalement ou physiquement incapables de gagner leur vie.

L'ANNIVERSAIRE DE SAINT-JULIEN

(De notre correspondant) Québec, 23. — L'Association des Vétérans de la Grande guerre a décidé de célébrer, dimanche prochain, l'anniversaire de la bataille de St-Julien, par une grande parade d'égaise. Tous les vétérans et les autres soldats revenus du front, et qui ne font pas partie de l'association, seront invités à y prendre part.

LES SOLISTES DE LA CHAPELLE SIXTINE

(Spécial au Devoir) New-York, 23. — Les fameux solistes de la chapelle Sixtine, au Vatican, iront à Montréal se faire entendre dans un concert sacré, en septembre prochain. Ils sont quatre et ils auront leur accompagnateur. L'audition, nous dit-on, sera sous la direction de M. Louis-H. Bourdon, l'impressario montréalais bien connu.

LE RESULTAT DU REFERENDUM

(De notre correspondant) Québec, 23. — M. L.-P. Geoffroy, greffier de la Couronne en chancellerie, a reçu jusqu'à midi, les rapports de quarante-neuf divisions électorales de la province sur le referendum touchant la question des vins et de la bière. Le nombre total des votes en faveur de la tolérance de ces liqueurs dans ces divisions est de 120,486, et le nombre des votes contre, de 28,703, donnant une majorité de 91,783 en faveur. Il reste encore 7 retours à recevoir. Le délai pour l'envoi des rapports expire le 25 du courant et on s'attend à ce que tous les rapports soient arrivés à cette date. Le greffier de la Couronne en chancellerie transmettra alors au lieutenant-gouverneur en conseil le résultat complet qui sera proclamé officiellement dans la "Gazette Officielle".

LA SITUATION EST TENDUE

Les Italiens sont décidés à ne pas céder au sujet de leur prétention sur Fiume

(Service de la Presse Associée) Paris, 23. — La délégation italienne à la conférence la paix a de nouveau fait connaître sa détermination de ne pas céder au sujet de Fiume, ce qui indique que si le conseil des Quatre ne change pas sa décision, les délégués italiens n'assisteront plus aux séances de la conférence de la paix.

Il semble que le différend ne soit pas prêt de se régler. Vu l'absence de M. Orlando, MM. Lloyd George et Clemenceau ainsi que le président Wilson ont continué l'étude de la question de la Chine et du Japon.

PAS DE CONFIRMATION

(Service de la Presse Associée) Londres, 23. — La rumeur qui disait qu'un gouvernement soviétique avait été établi en Turquie n'a pas été confirmée officiellement, et elle laisse les Londoniens sceptiques. On a fait remarquer que la source des nouvelles, Odessa, était aux mains des Bolchevistes et que les navires de guerre anglais qui sont à Constantinople sont munis d'appareils de télégraphie sans fil, mais aucune nouvelle n'est encore venue par cette dernière voie.

LES CHAPELIERS ONT CONFIANCE

Les chapeliers en grève sont loin d'être fâchés de la tournure que prennent actuellement les événements; ce matin, en effet, les contre-maitres de plusieurs manufactures se sont joints au mouvement. C'est un fait inusité, que les grévistes jugent d'excellent augure. Un autre sujet de vif contentement, c'est l'envoi par les quartiers généraux de l'Internationale d'une souscription de \$500 au fonds de la grève et l'annonce d'autres souscriptions qui vont suivre.

Il y a eu une nouvelle assemblée ce matin, aux quartiers des grévistes, au Monument National. Tard dans l'avant-midi, les jeunes filles qui sont dans le mouvement sont venues se faire photographier aux abords du marché Saint-Laurent, à deux pas du Temple du Travail, autour duquel se massent tout le jour durant les camionneurs. Elles ont été accueillies par les acclamations de ces derniers.

DE NICOLET AUX TROIS-RIVIERES

Nicolet, 23. — Deux yachts à gazoline feront le trajet de Port St-François à Ste-Angèle. On évitera ainsi un trajet sur des routes très mauvaises. Les yachts se rendront tous les jours aux Trois-Rivières. Ils prendront les passagers au quai de Nicolet pour descendre au quai Bureau.

NOUVELLE INDUSTRIE

Nicolet, 23. — Une manufacture de cercueils sera construite sous peu en notre ville.

TROIS CAMBRIOLEURS PRIS AU PIÈGE

La multiplicité des vols avec effraction oblige les chefs de la sûreté à une plus rigoureuse surveillance. Ainsi le chef Lepage patrouillait dans certaines rues hier soir. Rue Bleury, près Dorchester, il entend à son passage en auto, un bruit sec, comme fait une vitre crevée. Et sur le seuil du magasin du marchand tailleur R. G. Brown, l'ombre d'un homme se devine. Un peu plus loin dans la rue Dowd, 21 pièces d'effrite sont découvertes. Les agents Leduc et Bricaud sont postés là pour attendre les ravisseurs. Un auto-fantôme vient stopper tout près. Un nommé Brice descend. Les agents l'empoignent et sonnent l'alarme en tirant du revolver. Le signe est bon. Car bientôt les deux autres cambrioleurs sont arrêtés par les détectives Desjardins et O'Donald. Ce sont Charles Maréchal et Frank Gambino. Les trois prévenus subissent leur enquête le 30.

ACQUITTÉ

M. Sado Mady, marchand de Farman, vient d'être acquitté par le juge Choquet sur une accusation de vol qu'il avait portée contre lui. Joseph Hanna et qui avait déjà été trouvée fautive par le juge Lang-

VILLA CONTINUE SES EXPLOITS

El Paso, Texas, 22. — Les partisans de Villa continuent à détruire les chemins de fer, à pendre les civils et à piller les villes, disent les mineurs qui arrivent du nord du Mexique. Ces derniers disent que les partisans de Villa ont brûlé un train de marchandises qui se composait de vingt wagons, jeudi, sur le Mexico Northwestern Railroad. Ils ont détruit le pont de Santa Ysabel, ont pris le contrôle de la locomotive et se sont emparés de tous les vivres qui se trouvaient dans le train.

Il y a quelques jours Villa et ses partisans sont entrés dans la ville de Saucello et ont pendu Bauredo Duran, maire de l'endroit, parce que celui-ci ne pouvait réunir ses concitoyens pour les faire rançonner; les Saucellois étaient tous cachés sur les collines avoisinantes. Les révolutionnaires ont pendu trois autres individus, ont pillé les magasins et ont ensuite déguerpé.

VIANDE IMPROPRE A LA CONSOMMATION

Québec, 23. — L'inspecteur des viandes de la cité a saisi, ce matin, soixante-six carcasses de veau impropres à la consommation qui étaient expédiées de St-Basile de Portneuf à Québec. Cette viande avait été transportée par chemin de fer jusqu'à Lorette et, à cet endroit, mise dans une voiture afin de dépister l'inspecteur municipal. Ce commerce se pratique sur une grande échelle à Québec et le bureau d'hygiène a entrepris une lutte énergique aux maisons de commerce et aux expéditeurs qui méprisent ainsi les lois.

UNE TORONTONNIENNE JOYEUSE

Hier soir à l'angle des rues McGill et Saint-Jacques, une femme a fait les frais d'une scène burlesque. En état d'ivresse gaie, Mary Warren, de Toronto, s'il vous plaît, s'amena l'agent qui surveille la circulation et lui haranguine un mauvais anglais et avec force gestes elle l'invitait de l'accompagner jusqu'à Toronto. Ce matin, la femme Warren comparait en Cour du recorder, accusée de port d'armes illégal — elle portait, en effet, un revolver — et d'ivresse. Elle a été condamnée.

CONFERENCE FERRAND

Ce soir, au Monument national, la conférence d'adieu du R. P. Ferrand, l'éminent prédicateur du Carmine à Notre-Dame.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI — jusqu'à 20 mots... DEMANDES D'ADRESSES... TOUTES LES AUTRES DEMANDES...

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS mécaniciens demandés... COLLECTION de "Le Devoir" depuis avril 1914...

PROPRIETE A VENDRE

ALEXANDRE DUPUIS COURTIER, immobilier, et agent financier...

DIVERS

A CEDER tout de suite, excellent poste pour médecin et pharmacien... FAITES DE L'ARGENT à la maison...

Une dame offre de faire connaître à toute personne soucieuse de sa santé...

HOPITAL de gramophones. — Nous vendons et réparons toutes sortes de gramophones...

OEufs et Volatiles La saison d'incubation venue nous sommes à votre service...

AVIS est, par les présentes, donné que le Ministère des Indes, Départements et Assurances...

AVIS Demande a été faite à la Corporation de la Cité de Montréal pour permission d'installer une chaudière à vapeur...

LIVRE SUR LA GUERRE GLOIREUX VAINQUEURS DE LA PLUS GRANDE GUERRE DE L'HISTOIRE...

CHARRETIER L. LANGLOIS Voitures doubles et simples pour déménagement...

COLLEGE MOLIER POUR BARBIERS HOMMES ET FEMMES, voulez-vous occuper une excellente position?

La Cie Céramo-Vitral Incorporée Vitriers et Mirroliers 1410 BOULEVARD SAINT-LAURENT

REGLEMENTS DE COMPTES MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles...

VERDUN CÉRÉMONIE D'OUVRETURE

INAUGURATION OFFICIELLE DU NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL DE VERDUN — UN CONSEIL DE PAIX ET DE RECONSTRUCTION — DISCOURS D'UN MAIRE BILINGUE — LES INVITES.

"Ce conseil sera un conseil de paix et de reconstruction." Telle est l'étiquette que dans son discours d'ouverture, M. le maire Leclair a appliquée aux administrateurs nouvellement élus de la cité...

La cérémonie d'ouverture est lieu hier au soir avec toute la pompe possible dans la grande salle de l'hôtel de ville, élégamment ornée de drapeaux et de fleurs pour la circonstance.

L'assemblée s'ouvrit comme une réunion ordinaire. Le secrétaire municipal donna lecture publique du rapport officiel des élections, et celui-ci fut adopté en la manière ordinaire.

M. Leclair prononça alors son discours en anglais d'abord, en français ensuite, et il était agréablement surpris de constater qu'un maire canadien-français, partant devant un auditoire en majeure partie composé des gens de "l'autre" race, s'exprimait en un anglais correct, sur un ton et avec une prononciation que nul autre ne surpassait qui parla en la langue de Shakespeare, et même, pouvons-nous ajouter, que n'égalerent aucun de nos contemporains en français.

Aussi bien que M. Prieur, maire de la Pointe-aux-Trembles, avait-il raison de dire à la fin de sa harangue que devant un auditoire bilingue, et après des orateurs bilingues, il ne voyait pas la nécessité de répéter en anglais ce qu'il avait dit en français.

Pour revenir à l'adresse de Son Honneur, elle fut un résumé succinct de l'histoire de Verdun depuis les vingt ans qu'il l'habite et un abrégé du programme des oeuvres qui sont l'œuvre administrative et se propose d'accomplir.

"Lorsque je vins m'établir à Verdun, ce n'était qu'une bourgade de quelques centaines d'habitants, c'était la grande prairie sillonnée par de mauvais chemins de ferme et inondée presque à chaque printemps. Aujourd'hui, c'est la troisième ville de la province, peuplée de 27,000 âmes; les mauvais sentiers de jadis ont fait place à des milles de rues en béton et en asphalte, que bordent de beaux trottoirs; toutes les maisons sont pourvues d'eau, de gaz, d'électricité et des drains nécessaires; une digue a été élevée pour mettre un terme aux inondations; et cette digue, on travaillera à la renforcer et à l'embellir. Cependant, en toutes choses, on veillera à l'économie; l'on s'efforcera d'oublier les anciens griefs et de travailler avec paix et harmonie pour le plus grand bien de la cité. Il faudra que ce conseil élu à la veille de la signature du traité de paix qui met fin à la plus horrible des guerres, porte et mérite le nom de conseil de paix et de reconstruction. Le conseil travaillera donc avec harmonie, mais non cependant en sacrifiant la justice. Il n'y aura de favoritisme pour personne, tous seront traités également."

En conclusion, M. le maire invite les citoyens à suivre plus assidûment les séances du conseil.

"Lorsque ce conseil siège ce sont vos affaires à vous qu'il gère; si vous êtes présents, il n'en travaillera que mieux."

Chaque échevin est ensuite individuellement présenté à l'auditoire, à la fois par le rôle éminent publiquement les échevins dans les deux langues: cette fois-ci tout le conseil est bilingue. MM. Allard, Crowder, Brennan, Lawton s'en tiennent là. M. Cohn ajoute quelques mots à ses remerciements pour appuyer la politique d'entente et d'économie énoncée par Son Honneur. M. Rheaume parle longuement: sa diction pénible d'abord est rachetée par les choses intéressantes qu'il dit; il parle de l'opposition qui lui a été faite et de la grande majorité qui l'a réélue; il se propose d'obtenir l'érection d'un bureau de poste et d'un bain public, et de voir aux moyens de prendre pour avoir un meilleur service de l'usine de filtration dont le travail mettra les Verdunois à l'abri de bien des dangers, bref il expose tout un programme concret qui a l'heur de plaire, puisqu'il est applaudi, et qui sera plus tard favorablement commenté par le pasteur presbytérien.

M. Lanouette a donné un peu dans la même grandiloquence chère aux jeunes de l'ambition et de l'opinion de succès; il se félicite d'avoir été élu sans argent, sans organisation, sans annonces, sans voiture. Il déclare que dans la question des affaires publiques il faut mettre de côté les questions de langue, de race et de nationalité; il expose ses vues sur l'évolution et salue d'avance le jour où les femmes ne seront plus seulement les auditrices mais où elles siègeront aux fauteuils du conseil, égales en tout aux hommes. Comme la plupart des conseillers et M. le maire, lui-même, il fait son salamalec à l'administration westmountaise (Verdun ne semble voir dans le monde que Westmount à imiter, on l'a souvent laissé entendre, c'est à qui hier le proclamerait davantage). Bref il en dit pour plaire à tout le monde, c'est l'homme qui est arrivé et qui veut arriver.

Le sergent Bacon a fait une excellente impression: ce n'est pas un farouche vétéran; *the man who went over the top* comme l'a désigné M. le maire, n'a rien de terrible et c'est d'un bon papa qu'il parle à l'assemblée, tandis que sa main s'appuie sur les supports qui lui nécessitent ses blessures. Il n'expose aucun programme, lui, il se contente de remercier en son nom et au nom de tous les soldats de Verdun, la Croix-Rouge, les Boy Scouts et le Tobacco Fund, pour tout ce qu'ils ont fait et continuent de faire pour soulager et aider les soldats. M. Bacon parle peu, il est fort applaudi.

Puis c'est au tour des invités à parler. M. McLagan, maire de West-

Pourquoi du sang rouge riche en fer contribue à rendre la force, la santé et la beauté aux femmes

Tandis que le manque de fer les maintient faibles, nerveuses, irritables et épuisées. Comment le fer organique — Fer Nuxaté — aide à résoudre le problème de pourvoir à l'insuffisance du sang, et à accroître par là la force et l'endurance des femmes au tempérament délicat et épuisé, en deux semaines de temps en bien des cas.

Nombreuses sont les femmes qui, bien qu'elles fussent encore se sentir jeunes, perdent cette vigueur et cette énergie d'autant qui font que la vie vaut d'être vécue, tout simplement parce que leur sang s'éclaircit et probablement fait de fer. C'est par le fer qu'il se trouve dans la matière colorante du sang que l'oxygène, qui soutient la vie, entre dans le corps et permet au sang de transformer les aliments en tissu vivant, muscle ou matière grise.

Parlant au long sur cette insuffisance alarmante de fer que l'on remarque dans le sang de la plupart des femmes de nos jours, le Dr George H. Baker, autrefois médecin-chirurgien de l'Hôpital "Memorial" de Montmouly, du New-Jersey, dit:

"Ce qu'il leur faut pour mettre de belles couleurs à leurs joues et une allure rajeunie dans leur démarche, ce ne sont ni des cosmétiques, ni des drogues stimulantes, mais abondamment de sang rouge, riche et pur. Sans cela, il n'y a pas de femme qui puisse remplir sa tâche d'une manière satisfaisante ou faire ce que ce soit à son gré. Le fer est l'un des plus grands agents reconstituteurs des forces et du sang, et je n'ai par expérience rien trouvé d'aussi efficace pour aider à faire des femmes fortes, leur donner la santé et du sang rouge, comme le Fer Nuxaté. D'après un examen attentif de sa formule de composition, et les essais que j'ai moi-même faits du Fer Nuxaté, je suis convaincu que c'est une préparation que n'importe quel médecin peut prendre lui-même ou prescrire à ses patients avec la plus grande confiance d'obtenir des résultats très avantageux et satisfaisants."

Le Dr Ferdinand King, médecin de New-York et auteur médical, dit: "J'ai fort souvent insisté sur le fait que les docteurs devraient prescrire plus de fer organique — Fer Nuxaté — à leurs patientes nerveuses, épuisées, faibles, hâgards d'apparence. Le manque de fer dans le sang peut souvent transformer une femme belle et douce de caractère, en une créature acariâtre, nerveuse et irritable, l'une de ces femmes qui se rendent la vie à charge à elles-mêmes, insupportables pour leurs maris et désagréables pour leurs enfants. Lorsque le sang s'en va des femmes, les belles couleurs disparaissent de leur visage."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Le Dr Ferdinand King, médecin de New-York et auteur médical, dit: "J'ai fort souvent insisté sur le fait que les docteurs devraient prescrire plus de fer organique — Fer Nuxaté — à leurs patientes nerveuses, épuisées, faibles, hâgards d'apparence. Le manque de fer dans le sang peut souvent transformer une femme belle et douce de caractère, en une créature acariâtre, nerveuse et irritable, l'une de ces femmes qui se rendent la vie à charge à elles-mêmes, insupportables pour leurs maris et désagréables pour leurs enfants. Lorsque le sang s'en va des femmes, les belles couleurs disparaissent de leur visage."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

Si vous n'êtes pas forte ou que vous ne vous sentiez pas bien, vous devez vous rendre à l'essai suivant: Voyez combien de temps vous êtes capable de travailler, ou jusqu'où vous pouvez marcher sans vous fatiguer. Puis, pendant deux semaines, prenez deux comprimés de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas. Calculez alors de nouveau l'endurance ou la durée de votre force et voyez combien vous avez gagné."

OVIDO HABANA La perfection en fait de cigares Pour vous, qui éprouvez une véritable jouissance à fumer un bon cigare, le cigare OVIDO réalise l'idéal, car il est fait par des experts avec les plus fins tabacs au monde. 10 CENTS La O. Grothé, Limitée, fabricants, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS J.-C.-A. PICARD COMPTABLE Bureau : 92 rue Notre-Dame Est. Edifice "La Sauvegarde" 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

AUX GENS D'AFFAIRES A.H. DELAND COMPTABLE Achat de créances, perceptions, billets, administration de propriétés, successions, etc. Maison établie depuis 12 ans. Responsabilité absolue. — 22, rue Notre-Dame, édifice La Sauvegarde, chambre 62. Main 3200.

RECOURVEMENTS L'Agence Provinciale 97 ST-JACQUES, CH. 11, MAIN 3247, peut faire la perception de vos vieux comptes par méthode tout à fait moderne et vous rembourser mensuellement. Écrivez ou téléphonez, nous vous enverrons un représentant. Achat de créances.

DOCTEURS Docteur A. DESJARDINS Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à l'Institut Ophthalmique Nazareth).

ANTOINE LAMOTHE AVOCAT, PROCUREUR, ETC. Étude : Brossard, Forest, Lalonde et Coffin, Edifice du Crédit Foncier, Montréal. Résidence, téléphone Est 2281. Tél. Main 3215. — Edifice Montréal Trust, 11 Place d'Armes, Montréal. LAMOTHE, GADBOIS et NANTÉL AVOCATS J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., Emilien Gadbois, L.L.L., J.-Maréchal Nanté, B.C.L.

Dr Fernand Emery Maladies du cœur et des poumons. Tuberculose. 1827 AVENUE DU PARC Consultations gratuites à l'Institut Bruchési le lundi matin. Téléphone Uptown 559.

Dr Laurent Godin Licencié du conseil médical du Canada. Ex-médecin interne de l'Hôtel-Dieu. Heures de bureau : 4 à 6 h. p.m. 436 RUE BLEUVEY MONTREAL. Tél. Bel Est 5417. Heures de bureaux : de midi à 8 h. p.m.

Dr J.-M.-A. VALOIS, Guérison rapide et garantie de toutes les maladies des voies urinaires, aiguës ou chroniques. Attention particulière à chaque malade. 40 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Docteur E.-D. AUCOIN, B.A., CHIRURGIEN-DENTISTE Chef du service d'odontologie à l'hôpital Sainte-Justine. 1918 RUE SAINT-DENIS Entre Beaubien et Bellechasse. Montréal. Tél. Upt. 3579.

Dr Noël Décarie, gradué du Forsyth, Boston. Spécialiste orthodontie (redressement des dents). 224 RUE BLEUVEY, MONTREAL. Prés du théâtre Impérial.

Dr A. LaROCQUE, L.D.S. D.D.S. DENTISTE Gradué à Philadelphie 1830 BOULEVARD ST-LAURENT Consultations : 9 à 12 h. a.m., 1 à 6 h. p.m., 7 à 8 h. p.m. Tél. St-Louis 3349.

Dr A. MASSICOTTE Chirurgien-Dentiste 700 ST-HUBERT 2 portes au nord de Sherbrooke

Chirurgien-chiropodiste Pour toutes les maladies de pieds consultez le DOCTEUR A. D. BERGERON chirurgien chiropodiste, seul diplômé pratiquant à Montréal. 858 STE-CATHERINE OUEST 2 portes à l'est du théâtre Princess

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC Estampes en Caoutchouc EN TOUS GENRES A. Dérome & Cie 20 NOTRE-DAME EST. Tél. M. 4679.

NOTAIRES Belanger et Belanger Notaires 30 RUE SAINT-JACQUES EDIFICE "TRUST AND LOAN" Argente à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de créances. Règlement de succession. Tél. Main 3839.

THOMAS DUCHARME Notaire, Comptable et Commissaire Chambre 209 Edifice de la Banque d'Épargne 149 ST-JACQUES, Tél. Main 7741. Résidence : bureau du soir. Tél. Est 5948. 465 LaGauchetière Est.

J.H.H. LIPPE Notaire 250 rue Saint-Jacques. Tél. Main 3229. MONTREAL

REPARATIONS GÉNÉRALES Pour vos réparations générales d'autos, accessoires, carrosseries d'autos, garde-boue, coupe-vent, lampes, réservoir à gazoline, radiateurs. Satisfaction garantie. Service de chars, jours et nuits. VIGIER GARAGE, Ltée. 53, Bonsecours, Main 306.

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au baccalauréat et au concours des écoles classiques et des collèges. Cours aussi pour dames et messieurs. Renseignements fournis sur demande. 238, RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162. En face de l'église St-Jacques.

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au baccalauréat et au concours des écoles classiques et des collèges. Cours aussi pour dames et messieurs. Renseignements fournis sur demande. 238, RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162. En face de l'église St-Jacques.

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au baccalauréat et au concours des écoles classiques et des collèges. Cours aussi pour dames et messieurs. Renseignements fournis sur demande. 238, RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162. En face de l'église St-Jacques.

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au baccalauréat et au concours des écoles classiques et des collèges. Cours aussi pour dames et messieurs. Renseignements fournis sur demande. 238, RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162. En face de l'église St-Jacques.

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au baccalauréat et au concours des écoles classiques et des collèges. Cours aussi pour dames et messieurs. Renseignements fournis sur demande. 238, RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162. En face de l'église St-Jacques.

PROFESSEUR Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au baccalauréat et au concours des écoles classiques et des collèges. Cours aussi pour dames et messieurs. Renseignements fournis sur demande. 238, RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162. En face de l'église St-Jacques.

CONTRE LA FAIBLESSE Solution de BIPHOSPHATE DE CHAUX Médicinal des Frères Maristes En vente partout \$1.00 Casgrain & Charbonneau PHARMACIENS EN GROS 30 rue St-Paul Est - - Montréal.

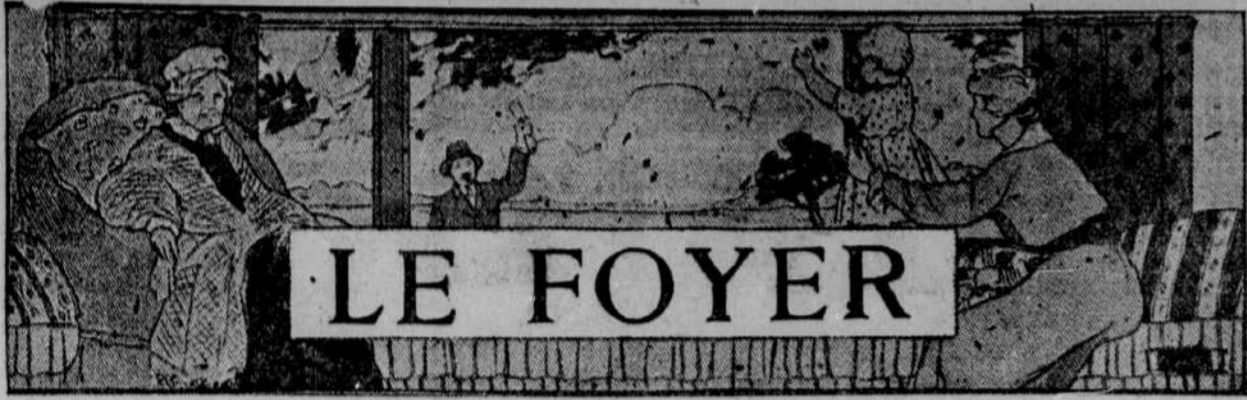
AUX 50,000 FAMILLES qui avaient du jambon de S.-L. CONTANT sur leur table le Jour de Pâques MERCI ! S. L. CONTANT.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 2322. — Louis Philippe Levesqueur, demandeur, vs Henri Paul Turcotte, défendeur. Le cinquième jour de mai 1919, à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 548 rue Chamblay, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. Coutin, H. C. S. Montréal, 23 avril 1919.

STRASBOURG VA CHANGER D'ASPECT Strasbourg, 22. — La chaîne de remparts qui entoure Strasbourg depuis des siècles subira quelques changements par la démolition de quatre grandes portes et de quelques-uns des remparts. Les portes et les murailles ont un mauvais effet sur les conditions sanitaires. Les portes qui seront détruites sont la porte de Saverne, la porte de pierre, la porte de Shimerick, et la porte nationale. Les remparts qui seront détruits seront transformés en promenades publiques. Sous l'administration allemande pendant la guerre les autorités sanitaires désiraient démolir quelques-unes des portes, mais les Allemands demandaient une indemnité de 35,000 marks pour chaque porte. Le gouvernement français par l'entremise du maréchal Pétain a approuvé la démolition des quatre portes et d'une partie des remparts.

NOS DÉPENSES DE GUERRE Ottawa, 23. — Un livre bleu publié et déposé au Parlement, hier, donne des détails sur les dépenses faites en vertu de l'acte des appropriations de guerre, durant l'année fiscale 1918, les derniers douze mois complets de la période de guerre. La dépense totale de l'année a été de \$343,836,801. Les dépenses faites au Canada par le ministère de la milice ont été de \$201,288,628, tandis que les dépenses outre-mer se sont chiffées à \$115,548,243. La dépense navale a coûté \$9,666,229. La commission des soldats invalides a eu besoin de \$11,393,654. La différence a été dépensée par divers autres ministères.

AUPRÈS DE M. POINCARÉ Paris, 23. — Hugh C. Wallace, ambassadeur américain, a présenté ses lettres de créance au président Poincaré, hier, au palais de l'Élysée.



LE FOYER

La leçon du vieux cahier

Demain, ce sera le vrai printemps fleuri. Aujourd'hui, c'est un moment d'attente avant Pâques, et un moment gris car il pleut. Les heures de l'après-midi sont longues, parce que je les passe seule dans la maison. J'ai lu. Je me suis émue à l'histoire simple et si âpre de "Maria Chapdelaine". La dernière page tournée, j'ai songé. J'aimerais que le bon Dieu m'accorde la grâce d'écrire ainsi, une page éternelle de vie canadienne. Ensuite, en rangeant machinalement des papiers bouleversés, de mon secrétaire j'ai tiré un des cahiers de mon journal. Je ne l'ouvrais que par curiosité, non pour m'amuser. Et j'ai souffert à fleur de peau en le parcourant.

Hélas, qu'il nous reste peu de choses des jours passés! Ici et là, un souvenir vivace persiste, exact, une journée, une heure qu'on peut revoir en entier si l'on ferme les yeux. Mais que d'autres qui furent belles ont fui à jamais; et devant quelques lignes qui me les rappelaient, je cherchais vainement les faits précis, les paroles qui les marquaient. Rien ne revenait. Je voyais plutôt des ombres se sauter. La mémoire n'est qu'une faible puissance, qui vacille autant que la flamme molle d'un cierge.

Dans deux ou trois mois de vie condensée en dix ou douze pages, j'ai trouvé d'autre part maints rêves caressés avec un enthousiasme étouffé, tout coulé de points d'exclamations. Hélas! Trois fois hélas! Je ne tiens plus à ces gens que j'aimais; je ne tiens plus à des bonheurs que j'ai alors convoités. J'espère autrement, je crois autrement. Et je me suis contrainte à relire des joies de ce temps qui m'agaçaient aujourd'hui, tout simplement parce que j'ai changé.

Pourtant, il y avait du vrai bonheur, pur, délicat et profond, dans ces lignes. Je me rappelle que ces impressions furent vives, et que j'étais vibrante comme une lyre. Que reste-t-il de ces instants de vie intense? Je n'aime même pas à me retourner pour les

revoir. Il y a des leçons pourtant dans ces pages, beaucoup de leçons diverses et desquelles il est sorti du bien pour mon cœur et pour ma vie chrétienne. Aujourd'hui, je vais toujours au devant des événements sans effroi, sans lassitude.

A dix-huit ans, à certains soirs j'écrivais de bonne foi que la vie m'ennuyait. La veille je m'étais exclamée aussi sincère, que je l'adorais. Le lendemain, le vide qui suivait quelque déception, amenait autour de moi les vilains esprits qui chantent à qui veut les entendre: à quoi bon! Je ne savais pas qu'il faut les envoyer, les chasser les dévastateurs de volonté. Je me laissais abattre. Je ne pensais plus à avoir confiance au Bon Dieu.

Maintenant, le parti est pris. La souffrance est connue, acceptée, aimée plutôt que redoutée. Je l'ai vue souvent passer en moi ou chez nous. Quand elle s'est arrêtée plus lourde, je l'ai endurée; et je ne sais quelle impression de valeur elle mettait en mon âme. Elle est nécessaire. Je voyais qu'elle nous donne une gravité qui nous aide à devenir meilleur. J'étais contente de cette certitude, même dans la peine. Je sais aussi par ce journal que je feuillete, et qui contient la leçon de quatre ou cinq années, que tristesses et sourires se succèdent en part égale dans les jours. Je sais par ces rêves caressés qui ne se réalisèrent pas, qu'il est mieux souvent que nos desirs ne s'accomplissent pas. Nous ne savons pas, nous, ce qui nous convient. Il n'est certes pas mal de se reposer les yeux sur des songes multiples et d'or qui miroitent autant qu'une surface de vagues moirées sous le soleil. N'essayons pas toutefois follement de prendre dans nos mains cette moire rutilante. Elle ne serait plus rien, le plus souvent. Soyons tout simplement heureux des petits bonheurs qui passent avec nos devoirs, nos ambitions et nos sentiments. Mettons des idées et de la foi dans nos jours. Et la vie est bonne.

Michelle LeNORMAND.

Pensées choisies

On aime toujours ceux pour qui l'on est un dieu.
Jules LEMAITRE.

Le peuple est grand admirateur de la force et de la grandeur matérielle.

Jamais l'homme, en suivant Dieu, ne rencontre d'inconvénients. Au contraire, celui qui fait un faux pas en fait à la fois mille, car il entre dans le domaine inévitables de l'erreur. Mais la vérité est à l'épreuve d'elle-même.

HELLO.

La moralité n'atteint son développement divin que sous la garde sévère d'une vérité sans tache.

HELLO.

Faut-il, pour parler, attendre que tout le monde soit persuadé d'avance, et parce qu'il y a des sourds, la parole perd-elle ses droits?

HELLO.

Offrez au critique vulgaire un chef-d'œuvre inconnu: pour user donner son avis, il attendra le vôtre. Avant d'avoir une opinion, il consultera tous ses intérêts, et le visage de tous ses amis.

HELLO.

La bonne cuisine

SOUPE PRINCESSE

Prenez une tasse d'oseille et hachez bien fin et faites cuire dans une cuillerée à table de graisse. Ajoutez une demi-cuillerée à thé de vinaigre de vin, une cuillerée à thé de sel et une de farine et lorsque le tout est bouillant, ajoutez une chopine d'eau chaude et faites cuire pendant une demi-heure. Ajoutez une pinte de giroflée blanche, un peu de muscade et de poivre rouge. Lorsque le tout est en ébullition, ajoutez le jaune battu d'un oeuf et une tasse de crème et servez.

SANDWICH DE NICE

Une cuillerée à thé de graisse, une demi-tasse de riz, un morceau de persil, une lame de massis, une écorce de citron, 2 cuillerées à table de foie cuit et haché et deux de jambon cuit et haché, sel et poivre au goût, pain.
Bouillir le riz dans de l'eau salée, ajoutez le persil, massis et citron. Lorsque le riz est tendre, enlevez le persil, massis et citron; dans volce

riz, jetez le foie, le jambon, la graisse et les assaisonnements. Coupez un nombre égal de tranches de pain et étendez votre mélange dessus et couvrez avec une autre tranche. Egalisez et coupez en forme de diamant.
Cette recette est suffisante pour vingt sandwiches.

Les vêtements de l'an dernier

mis en bon état pour servir une autre année par notre procédé scientifique de nettoyage et de teinture.

Envoyez vos effets à Buanderie Toilet. Téléphonez aujourd'hui.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640

"Nous téignons à votre convenance"

NE MANQUEZ PAS DE VENIR AUX VENTES DE PROGRÈS

CHEZ Goodwin's LIMITED

Vente de "Progrès" de robes de maison

Chambray uni — Guingans rayés — Guingans quadrillés
Le premier genre est en guingans rayé avec collet et poignets assortis en chambray uni. Une poche sur la jupe et taille à ceinture. Bleu rayé blanc et noir rayé blanc.
Le second genre est en chambray uni avec collet et poignets de guingans quadrillé bordé de chambray. Une poche sur la jupe et taille à ceinture. Couleurs: bleu et gris.
Nous avons aussi ces deux genres en guingans quadrillé bleu et blanc, mauve et blanc, et noir et blanc. Collets et poignets assortis en chambray uni garni de guingans. Taille à ceinture.
Le troisième modèle de ces robes est en étoffe quadrillée.
Une occasion vraiment merveilleuse d'acheter des robes bien faites en étoffes durables.
Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi, chacune **1.79**
Goodwin's—Au premier.

Vente de "Progrès" de 150 robes Echantillons de manufacture

Ces robes sont toutes en matériels populaires et d'après les derniers modèles du printemps.
Foulard, Georgette perlé, charmeuse, taffetas, belle serge française et Jersey. Un grand choix de couleurs.
Quelques-unes de ces robes conviennent très bien pour l'après-midi et sont très élégantes pour la rue.
Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi... **24.95**
Goodwin's—Au premier.

Vente de "Progrès" de travaux à l'aiguille

144 serviettes à thé imprimées sur de la belle toile, jolis dessins. Grandeur 12 pouces. Prix de la Vente de Progrès... **.15**
72 coussins à épingles imprimés sur de la belle toile. Dessins variés. Grandeur 12 pouces. Prix de la Vente de Progrès... **.20**
Pas de commandes par téléphone ou C.O.D.
Goodwin's—Rez-de-chaussée.

Vente de "Progrès" de cretonnes

500 verges dans une grande variété de couleurs et combinaisons de couleurs. Dessins de fleurs, d'oiseaux et de tapisserie, imprimés sur fonds clairs, moyens et foncés. Convient pour couvertures ou draperies.
Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi, la verge... **.78**

Draperies

2,500 verges de voile imprimé et mousseline de couleurs. Fonds blanc, ivoire et écru avec bordures de fleurs imprimées.
Aussi dessins de guirlandes en rose, bleu et jaune. Largeur 36 pouces.
Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi, la verge... **.25**
Goodwin's—Au second.

UN GROS SPECIAL POUR HOMMES

Vente de Progrès de GANTS EN SUEDE ET CAPE POUR HOMMES

800 paires, tan et suède, spécialement pour la Vente de Progrès. Les tan ont des couleurs de mêmes couleurs ou noires. Quelques-uns des gants en cape gris aussi, pâles ou foncés. Les suédés sont aussi pâles ou foncés, quelques-uns avec coutures en dedans et les autres avec coutures en dehors. Toutes les peintures de 7 à 10 dans les cape et les suédés.
Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi... **1.39**

NOTE. — Les vingt-cinq premiers hommes qui viendront au rayon des gants de bonne heure, le matin, auront l'occasion d'acheter une paire de gants en peau de daim ou de chevreuil.

Goodwin's—Rez-de-chaussée.

Vente de Progrès d'ENCRE ROUGE ET NOIRE

Cette encre a été manufacturée en Angleterre par Day et Martin, ce qui est une garantie de sa qualité. Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi, 2 bouteilles pour... **.05**
Goodwin's—Rez-de-chaussée.

Magasins fermés à 6.00 p.m.
Magasins ouverts à 9.00 a.m.

PROGRÈS

Goodwin's LIMITED

Telephone Uptown 7000

PROGRÈS



Il y a une sorte de Progrès qui n'est pas du Progrès, mais une marche en arrière.

En d'autres mots, on peut progresser, mais dans une mauvaise direction.

Marconi et le tenancier d'une maison de jeu gagnent tous deux de grosses sommes; mais, bien entendu, le grand inventeur seul, fait du Progrès.

La raison en est évidente.

Le succès de Marconi est basé sur le Service qu'il procure. La richesse de l'autre provient d'un égoïsme sans scrupule.

De la même façon, l'Allemagne, dont le commerce avait atteint un degré si élevé, a vu à la fin ce commerce cruler et tomber pour ainsi dire à néant. Connaissez-vous le motif de cette faillite? Simplement parce que l'Allemagne ne s'est pas tenue à la hauteur du vrai Progrès, et qu'elle a progressé... en arrière.

Ainsi le succès des Grands Magasins Goodwin est expliqué. L'esprit de ces magasins n'est pas tant de faire usage du Progrès pour eux-mêmes, mais plutôt d'en faire profiter le Public.

Vente de Progrès de nansouk blanc à moins que le prix coûtant

Un achat heureux nous permet de faire cette merveilleuse offre à un prix remarquablement bas. Une bonne qualité de nansouk, texture uniforme et sans défaut. Juste ce qu'il faut pour les sous-vêtements d'été. Largeur 36 pouces. Seulement 624 verges. Prix de la Vente de Progrès, à partir de jeudi, la verge... **.25**

Note. — Pour protéger nos clients réguliers, nous ne vendrons pas plus de 12 verges à chaque client.

Goodwin's—Au premier.

Marquise de Maulgrand

Par M. MARYAN

Feuilleton du DEVOIR

21 (Suite)
—Pas du tout, puisque cela donne plus que je n'avais espéré... Le lendemain était un dimanche. Le lundi matin, Damien demanda à sa femme si elle n'avait pas de courses à faire du côté de la rue de la Paix, pendant qu'il entrerait un instant "à la boîte".
Oui, Pascalade avait justement un petit achat à faire dans ce quartier... Elle était toujours prête à accompagner son mari; elle ne s'était jamais blâcée sur le plaisir, maintenant assez rare, de sortir avec lui.
Elle courut mettre son chapeau, entra précipitamment dans la nursery, où Bébé jouait avec de merveilleux petits pompiers, munis d'engins mécaniques, que la nurse

faisait mouvoir, s'amusant elle-même du superbe jouet.
Puis elle rejoignit Damien dans le hall. L'auto attendait devant la porte.
Dix minutes après, ils s'arrêtaient devant l'immeuble dont la Société aurifère occupait le premier étage. Damien serra la main de sa femme, et sauta à terre.
—Dans une heure, n'est-ce pas? Pas avant, parce qu'ils vont me rendre compte d'un tas de choses... —Ne signez rien sans lire, je vous en prie, lui glissa-t-elle à l'oreille.
Car elle était hantée par son aveu de l'avant-veille.
Mais il rit sans répondre, et disparut sous la porte cochère.
Pascalade fit, dans les environs, un achat insignifiant, puis se fit conduire à la Madeleine. De plus en

plus les églises étaient pour elle un lieu de refuge. Elle passa une demi-heure très douce, très reposante, priant le Maître adoré d'élever son âme, de transfigurer en secret sa vie, en apparence futile et inféconde. Puis, elle remonta dans l'auto et retourna rue de la Paix.
Elle attendit quelques temps. Damien parut enfin, rouge et agité.
—Falkhauser est parti avant-hier soir comme un insensé, dit-il, se jetant brusquement dans la voiture. Il n'est pas permis d'aimer son beau-père au point d'en perdre la tête! Il a emporté la clef d'un de nos coffres, qui contient non seulement des papiers indispensables et des titres représentant une partie de notre capital, mais encore une réserve d'or et de billets importants. On a été obligé d'ajourner les paiements: c'est tout à fait ennuyeux... On a télégraphié à l'adresse qu'il a donnée, mais on n'aura pas de réponse avant cet après-midi... Si encore j'étais au courant! J'ai téléphoné à deux des administrateurs, qui sont, eux, des techniciens, mais ils étaient sortis... Tous les guignons!
Il avait l'air tellement bouleversé que sa femme prit peur.
—Mais un retard dans vos opérations de banque, et même dans vos paiements, ne peut pas être très im-

portant, n'est-ce pas, puisqu'on peut en être la cause?
—Est-ce que j'en sais rien! J'étais entré là-dedans avec l'intention d'étudier l'affaire, et cet animal-là faisait tout par lui-même. Après tout, je m'en arrangeais... Nous autres, nous n'avons pas d'encre dans les veines... Mais quand on a assumé une telle besogne et une telle responsabilité, on reste à son poste! Son beau-père peut bien guérir du mourir sans lui!
—Oh! Damien!... dit doucement Pascale, qui pensa à sa mère.
Le déjeuner fut servi aussitôt leur retour. Damien ne mangea pas, et but seulement deux tasses de café.
—Mon chéri, est-ce que vous n'exagérez pas un peu ce petit ennui? dit Pascale, qui ne le quittait pas des yeux. Vous allez voir ces administrateurs, et ce soir, au plus tard, vous aurez des nouvelles de Francfort... Et, après tout, ne peut-on ouvrir cette caisse? Il va certainement en donner l'ordre dans son télégramme.
Le front de Damien s'éclaircit brusquement.
—Naturellement! Je suis idiot! Je ne suis pas fait pour ces affaires-là!
—Eh bien! dit Pascale, avec la même douceur, il faudra vous retirer... La tranquillité vaut bien une petite diminution de revenus!

—Oui, vous avez raison... Mais en attendant... Et le caissier a une figure tellement longue!
Il prit son chapeau et embrassa sa femme.
—N'avons-nous pas de coupons de chemins de fer à toucher? dit-elle, hésitant un peu. Vous m'avez dit que vous vous en occuperiez... J'aurais vraiment besoin de quelque argent.
—Très bien, je vais les toucher... Il entra dans la bibliothèque, prit les titres de sa femme, et détacha les coupons, qu'il mit dans son portefeuille.
—Il n'y a là que peu d'argent, et cela va me retarder, murmura-t-il avec un peu d'humeur.
Il partait lorsque, changeant brusquement de physionomie, il revint sur ses pas, et la regarda avec des yeux fous.
—Si... Si cet homme était parti pour de bon... avec la caisse?... dit-il d'une voix altérée.
Elle poussa un cri, et saisie de vertige, s'accrocha à son bras.
—Non!... Oh! Damien! vous avez confiance!... Ce matin encore!... Vous n'avez rien vu... rien vu de suspect?
—Naturellement, non! Mais ils ont tous là-bas des airs si étranges! Non! non, je ne crains rien! Je suis ignare, c'est vrai, mais les au-

tres administrateurs auraient vu, deviné... Ils sont honnêtes, du moins ceux que je connais. Maupas, Sauran, Genellière... Laissez-moi partir, chérie... Je reviendrai calmé, tantôt, riant de ma folie...
Et il sortit précipitamment, la laissant anéantie.
Elle n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de lui demander si, en sa qualité de membre du conseil d'administration, il avait une responsabilité morale et pécuniaire. Maintenant, il lui semblait voir passer devant ses yeux des lueurs fulgurantes... Elle entrevoyait un abîme... abîme de ruine, de honte, peut-être... Mais elle avait appris à maîtriser son imagination et ses impressions, et elle réussit, cette fois encore, à se dominer.
Pourquoi grossir un incident qui n'avait peut-être pas de portée? Elle se rappela l'intérieur confortable, mais simple de la baronne, sa placidité, les projets qu'elle énonçait, l'émeraude offerte la veille par son mari... On recevait sans tarder un télégramme, et cette panique sans fondement serait oubliée. Mais c'était une leçon: Damien n'avait ni la capacité spéciale d'un homme d'affaires, ni la persévérance nécessaire pour s'éclaircir... Il avait eu peur... Tant mieux, il ne signerait plus sans lire, et il avait parlé lui-

même de se retirer de la Société.
Elle avait fait demander son fils, et elle avait repris assez de sang-froid pour jouer avec lui, lorsque le valet de chambre, qui était nouveau dans la maison, frappa à sa porte.
—C'est une dame qui ne veut pas monter, et qui m'a chargé de remettre sa carte à Madame la marquise... C'était la carte de Mme Bégard, qui y avait crayonné ces mots: "Est-tu seule? J'arrive inopinément, et suis descendue à ma pension ordinaire."
Pascalade, pâle comme une morte, descendit précipitamment. Sa mère se tenait debout, évidemment agitée, dans un petit salon.
Elle serra sa fille dans ses bras, puis recula pour la regarder:
—Tu sembles horriblement souffrante, dit-elle, inquiète. Est-ce encore une de tes névralgies? Pourquoi n'es-tu pas couchée? Le repos seul peut te soulager...
—Je me reposais... Quelle surprise, maman! Et cependant, j'aime mieux savoir d'avance, pour jouir de l'attente... Voulez-vous monter?
(A suivre)

La Vie Sportive
QUE FERA BROUSSEAU
CONTRE JOHNNY TILLMAN?

L'ancien champion amateur pourra-t-il vaincre l'Américain lundi soir prochain, au Français? — Un dur combat pour notre compatriote.

Les amateurs de boxe de Montréal auront lundi soir prochain l'occasion de se rendre compte de la valeur réelle d'Eugène Brousseau, l'ancien champion amateur d'Amérique, car notre compatriote sera appelé à faire face au plus redoutable adversaire qu'il ait jamais eu l'occasion de rencontrer. En effet Tillman est un boxeur de tout premier ordre et son record prouve qu'il est de la classe des futurs champions du monde. Le boxeur de Minneapolis n'a-t-il pas un engagement pour se battre avec Jack Britton le 12 mai prochain à l'arsenal de Baltimore? Tillman n'a-t-il pas rencontré Ted Lewis, Charlie White, le soldat Barfield, Ed Wolgast, Benny Leonard, Jimmy Duffy et tous les meilleurs pugilistes de la classe poids légers et des poids moyens? Les statistiques publiées dans les journaux sportifs indiquent que l'adversaire de Brousseau a combattu contre toutes ces étoiles de l'arsenal pugilistique. Si Tillman a livré des combats contre ces champions, c'est parce qu'il était considéré comme un boxeur habile et redoutable. La recule de Cline indique clairement que l'Irlandais le considère comme un rival dangereux. Brousseau a peut-être été téméraire en acceptant de se battre contre

PARALYSIE
INTESTINALE

"FRUIT-A-TIVES" guérit ce mal rapidement. 589, rue Casgrain, Montréal. "D'après moi, nul autre remède n'est aussi curatif pour la constipation et l'indigestion que Fruit-a-tives." "Je souffris de ces inconvénients pendant cinq ans, et mon occupation sédentaire — la musique — produisit une sorte de paralysie intestinale accompagnée de migraines détestables, d'éruptions, d'étourdissements après les repas et de douleur dans le dos. "On m'engagea à essayer Fruit-a-tives et maintenant depuis six mois je suis entièrement bien." A. ROSENBERG.

La boîte 50 s., 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25 s. Chez tous les marchands ou envoyé franco par la poste par la Cie Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes Beaupré, Longpré, Chartrand.

SECTION 2
National Blanc

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes Gaudron, Lavigne, St-Martin, Malo, Marcell.

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes Mahoney, Gauthier, Lamothé, Ashury, White.

National Violet

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes C. Berthiaume, Bélair, Carmel, J. Berthiaume, Meunier.

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes C. Berthiaume, Bélair, Carmel, J. Berthiaume, Meunier.

LES ECHOS
DU NATIONAL

Le secrétaire de la N. L. U. a convoqué une assemblée de la ligue senior de crose pour samedi prochain à la Palestre du National. Cette réunion aura lieu à 3 h. 30 p.m. Il devrait y avoir des représentants de tous les clubs.

M. Madore est d'avis que le terrain de Maisonneuve a déjà revêtu sa plus belle parure. Il faut du sport National à cet endroit.

Le recrutement du National se continue. La belle saison ne change rien à l'enthousiasme des Canadiens-français.

Les sections féminines continuent à s'adjoindre de distinguées adhérentes.

Le bureau de direction a siégé très tard dans la soirée d'hier. Il faut abattre de la besogne, car il s'agit de bien assoir notre nouvelle institution.

Les élèves de culture physique du National veulent faire des sports de plein air pendant la saison d'été.

L'A. A. d'A. Nationale n'a pas encore son officier de club. L'administrateur général serait heureux que les membres lui soumettent leurs suggestions à cet effet.

Les habitués des quilles du National veulent établir un record; faire marcher les allées pendant la saison d'été.

Il faut de toute nécessité que le National atteigne le chiffre de mille membres actifs. Ceux-ci éprouveront très probablement une agréable surprise à la prochaine assemblée annuelle. Qu'on se le dise!

Le National fait l'impossible pour satisfaire ses membres. Ceux-ci savent l'apprécier en donnant leur plus large appui à notre nouvelle œuvre canadienne-française.

LES INDEPENDANTS
A LA PRATIQUE

Il y aura ce soir grande pratique des clubs Lachine, Métropole et Royal Canadien. Toutes les équipes devront être au grand complet.

Le Métropole pratiquera au terrain du National, le Lachine au Parc Lassalle et le Royal Canadien au Parc Lafontaine.

Les gérants comptent sur la présence de tous les joueurs, ce soir, à 5 heures 30.

LA LIGUE DE
CROSSE JUNIOR

Ce soir, il y aura au National, rue Cherrier, une assemblée des directeurs de la Ligue de Crose Junior.

Tous les jeunes clubs qui s'intéressent à ce mouvement devraient se faire représenter à cette assemblée. Pour plus amples renseignements, on pourra communiquer avec M. Lanté, 400, rue Forsythe, Tél. Westmount 7500, qui se fera un plaisir de fournir toutes les informations demandées au sujet de cette nouvelle organisation.

LES PARTIES
DE LA LIGUE
MONTAGNARD

Les quilleurs de la ligue Montagnard se rencontreront ce soir dans les séries régionales à la salle Electric. Le Montagnard Gris aura à disputer la victoire au Montagnard Bleu tandis que le Montagnard Blanc aura le Montagnard Rouge pour adversaire.

M. Dollard Drapeau, capitaine du Montagnard Rouge, assure que son club fera subir un échec aux équipiers du capitaine De Roche dans la rencontre de ce soir tandis que le capitaine du Montagnard Blanc se dit assuré de continuer sa série de victoires. Une victoire pour le Blanc ce soir lui donnerait pratiquement le championnat tandis qu'une défaite aux mains des Rouges mettrait ces deux clubs sur un pied d'égalité dans la course pour le titre de champion.

La rencontre entre le Gris et le Bleu intéresse vivement les membres de la ligue, car ces deux équipes ont été renforcées cette semaine et la lutte promet d'être chaudement disputée ce soir.

Tous les joueurs qui doivent figurer sur les équipes sont priés d'être à la salle Electric, 568 rue Sainte-Catherine est, pour 8 heures 30 très précises.

L'OUVERTURE
DE LA SAISON
A NEW-YORK

New-York, 23. — Les préparatifs sont terminés pour l'ouverture de la saison au Polo Ground cet après-midi, alors que les Yankees et les Red Sox seront aux prises. Des invitations ont été envoyées au général Thomas H. Barry et à l'amiral Henry T. Mayo et à plus de deux cent cinquante officiers qui accompagneront sept cents marins.

A trois heures les joueurs des deux équipes feront leur apparition sur le terrain et se mettront immédiatement à la pratique tandis qu'à trois heures et demie M. Moran, président du Conseil des échevins, lancera la première balle et la partie commencera.

BROOKLYN EST BATTU. Brooklyn, 23. — Les New-York, de la ligue Américaine, ont battu le club Brooklyn, de la ligue Nationale, par un résultat de 5 à 2, hier après-midi.

R. H. E. New-York 5 9 3 Brooklyn 2 7 1 Russell et Ruel; Cadore, Mamaux et Krueger.

AU CERCLE
SAINT-PIERRE

Dimanche le 6 avril avait lieu dans les salles du Cercle un événement qui restera longtemps dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins. Près d'une centaine de membres, parmi lesquels on remarquait MM. T. A. Gauthier, Alfred Ménard, Joseph Marois et plusieurs autres anciens, s'étaient rendus pour entendre le rapport annuel et procéder à l'élection des officiers pour l'année 1919-20. Le R. P. Villeneuve, O.M.I., chapelain du Cercle, au nom des Pères Oblats, su trouver des paroles de père pour encourager les membres et officiers, sortant de charges, pour le beau travail accompli pendant l'année écoulée. Le rapport financier qui fut lu par le R. P. Chapelain, vu l'indisposition de M. le Contrôleur, souleva des tonnerres d'applaudissements. Jamais on avait vu un chiffre d'affaires aussi considérable et une administration aussi bien conduite. Puis vint le moment tant attendu des élections. Huit candidats briguaient les suffrages; le choix était difficile et ce fut une lutte serrée. Les élus furent: M. Phaneuf, président sortant de charge et réélu président, M. le notaire Arthur Courtois, vice-président, M. René Germain, réélu contrôleur, M. Rosario Lecavalier, secrétaire, M. Eugène Fournier, réélu président des jeux, et M. Emile Faucher et le Prime Prévoost, conseillers. MM. Roméo Rivet, Raoul Bastien et Henri Poupart ont droit à nos félicitations malgré leur défaite, pour la belle lutte qu'ils ont su faire à leurs adversaires plus âgés. Emile Faucher, qui a rendu de si précieux services l'an dernier, cru devoir pour des raisons personnelles refuser la charge de conseiller aux grands regrets de tous les membres, il fut remplacé depuis par M. Roméo Rivet.

Le nouveau Conseil s'est immédiatement à l'oeuvre et tout nous fait prévoir que l'année du cinquantenaire sera la plus belle depuis la fondation du vieux foyer de la bibliothèque. Un comité de la bibliothèque vient d'être formé et se composera de MM. Raoul Bastien, bibliothécaire, et Henri Goulet, assistant-bibliothécaire. Nous aurons bientôt l'occasion d'en parler.

Les fêtes du cinquantenaire commenceront par une série de soirées de famille dont la première aura lieu le 23 courant. Tous les membres et amis du vieux Cercle sont invités à une fête au sucre ou "trempeuse". Qu'on se le dise.

LES COCHERS VEULENT
HAUSSER LEURS PRIX

Québec, 23 (De notre correspondant). — Le maire Lavigneur a reçu, hier midi, en compagnie des échevins Collier, Bédard et Gauvin, une délégation des cochers de fiacre qui demandent à la ville une révision de leur tarif. Les charrretiers demandent que le tarif pour une course, qui est actuellement de 50 sous pour une demi-heure pour deux personnes, et de 75 sous pour trois ou quatre personnes, soit porté à 50 sous pour un quart d'heure pour deux personnes, à 75 sous pour trois et à \$1 pour quatre. Ils demandent en outre que le tarif à l'heure soit de \$1.50, comme à Montréal. Il est actuellement de \$1.00 pour la première heure et de 75 sous pour les heures subséquentes pour deux personnes et de \$1.25 pour la première heure et \$1.00 pour les heures subséquentes pour deux ou trois personnes. Le maire Lavigneur a demandé à la délégation de soumettre leur demande au comité des règlements, qui lui donnera la considération qu'elle mérite.

CIGARETTES EGYPTIENNES
NIZAM
10 POUR 15 CENTIMS

FAITS DIVERS
LOEW'S

ALICE BRADY dans "THE BETTER HALF" Une histoire qui vous fait pleurer et rire, mais vous laisse heureux. "MONEY TALKS" Une grimace, un sourire, un rire. NOUVELLES CANADIENNES D'ANGLETERRE AU LOEW'S "HELP POLICE" Comédie musicale de haute portée présentée par Al. Lavan, Jack Barton et Winnie Hall. 9-acteurs—3 Jesson et Jesson Stuart Woods et Regal et Mack Doncourt Jessie Reed. Représentations continues: 1 h. à 11 h. Après-midi: 10s, 15s; soirées, 15s, 25s. Samedis, dimanches et fêtes, les prix du soir sont en vigueur.

UN FEU CAUSE DES
DOMMAGES ELEVES

Un incendie a causé des dommages considérables au domicile de L.G. Ryan, 15, rue Sunnyside, de bonne heure hier matin. Le feu a pris naissance dans une chambre du dernier étage. Il a fallu une demi-heure de lutte pour maîtriser cet incendie, dont on ignore l'origine.

BLESSE PAR UNE AUTO Vis-à-vis la demeure de ses parents, 486, rue St-Dominique, un garçonnnet de 7 ans, Harry Apple, a été frappé par une auto, hier soir. Il a la jambe brisée. Il a été transporté à l'hôpital Général, où on lui fera subir un examen aux rayons X, aujourd'hui.

AUTO VOLEE

Des voleurs se sont emparés de l'automobile McLaughlin, No 34880, de M. Zéphirin Filion, C.R. L'auto a été prise en face de chez lui, 823, Saint-Hubert. On a déjà un bon signalement des cambriols. Les perquisitions sont confiées aux détectives de la ville et à ceux de l'agence Thiel.

ENQUETE DU CORONER

Le coroner Kirby, de Hawkesbury, Ont., a commencé une enquête sur la mort, survenue hier après-midi, de Clara Davidson, fille de sept ans. Elle avait été frappée par un wagon de marchandises en passant sur la voie du Pacifique. On lui avait amputé une jambe. Elle n'a pu survivre à ses blessures. Cette fillelette est l'enfant de Joseph Davidson, fermier, de Vankleek Hill. L'enquête sera reprise vendredi.

LES RÉSULTATS
DU REFERENDUM

Québec, 23 (De notre correspondant). — Le greffier de la Couronne en chancellerie continue à recevoir

L'EAU RIGA
GUÉRIT
CONSTIPATION HABITUELLE

ST-DENIS 1000
LES MENESTRELS DE CHEYENNE
5 cowboys, sports et passe-temps de l'Ouest canadien

COUR SUPÉRIEURE, pour la province de Québec, district de Montréal, No 1362—Joseph alias Daniel Thibaudeau, et Edouard Thibaudeau, tous deux des cité et district de Montréal, restaurateurs, demandeurs, contre Dame Céline Lalonde, épouse de François Joannette, Dieudonné Franche dit Laframboise, Hyacinthe Lalonde, dame Philonée Lalonde, épouse de Basile Monette, Anthime Lalonde, personnellement et en sa qualité de tuteur aux enfants mineurs d'Alexandre Lalonde et Agnès Polier; France Laroque, Pierre Laroque, Jean-Baptiste Laroque, Alexandre Laroque, Rosina Laroque, dame Mathildée Laroque, épouse de Norbert Prénoveau; dame Léa Lalonde, veuve de Jean-Baptiste Morrissette; Joseph Lalonde, Dieudonné Lalonde, Séraphie Lalonde, Florida Lalonde, dame Cléopâtre Franche dit Laframboise, veuve de Étienne Perrier; Joseph-Alphonse Franche, dit Laframboise, Jean-Baptiste-Napoléon Franche dit Laframboise; Camille Franche dit Laframboise; François-Xavier Franche, dit Laframboise et les dits François Joannette, Basile Monette et Norbert Prénoveau, pour autoriser leurs dites épouses, respectivement, à ester en justice; tous en leur qualité d'héritiers de feu Joseph Larioux dit Lafontaine, et de la dite cité de Montréal, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs de comparaitre dans un mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. Montréal, 19 avril 1919.

PROVINCE DE QUÉBEC, district de Montréal, Cour supérieure No 2225. — Joseph Giraudeau, cultivateur de la paroisse de St-Jérôme, district de Terrebonne, demandeur, Henri Ouellette, ci-devant des cité et district de Montréal et maintenant de pays inconnus, et Dame Azélie Carle, de la ville de Worcester, Etat de Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique, épouse de Philéas Monfil, du même lieu, et ce dernier lui personnellement pour autoriser son épouse aux fins des présentes, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs Henri Ouellette, Dame Azélie Carle et Philéas Monfil de comparaitre dans un mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. Montréal, 22 avril 1919.

AUX 50,000 FAMILLES

qui avaient du jambon de S.-L. CONTANT sur leur table le Jour de Pâques

MERCI! S. L. CONTANT.

LA LIGUE DE LA CITE
SE METTRA A L'OEUVRE

Ses six clubs joueront dimanche, quatre au terrain des Shamrocks, et deux à Lachine — Un superbe programme pour l'ouverture de la saison.

La Ligue de baseball de la Cité fera de la besogne dimanche. Quatre de ses clubs joueront des parties de ligue au terrain des Shamrocks, et les deux autres, le Fraser-Brace et le Lachine, joueront une partie d'exhibition à Lachine. Le Fraser-Brace possède une formidable équipe et comme elle a tous les avantages possibles pour pratiquer, le club possède un terrain excellent à l'usine, et les joueurs sont en grande forme et sauront donner une belle exhibition dimanche avec l'équipe du général Denault. Les batteries pour cette partie seront: Olivier, Paquette, Fortier, Rivet et Dave Major pour le Fraser-Brace et Larioux et Wingo, jr, pour le Lachine. Au terrain des Shamrocks, le programme sera le suivant: Saint-Arsène vs Indiens, Stars vs Saint-Henri.

DANS QUELQUES JOURS
L'OUVERTURE AU NATIONAL

La Ligue Indépendante fera un gros "hit" dimanche prochain — Quatre puissants clubs aux prises.

Quatre jours nous séparent seulement de l'ouverture de la saison de la Ligue de balle au camp Nationale Indépendante, et cet événement est attendu avec une vive impatience par les amateurs du jeu national américain. Ayant encore à la mémoire les succès assourdissants de la dernière saison, ils ont hâte de redonner leur encouragement à une ligue, qui a attaqué 40,000 personnes au terrain du National en 1918 en dix dimanches; ils ont hâte de se reporter de nouveau à Maisonneuve pour voir à l'oeuvre les étoiles du losange, réunies en quatre formidables équipes, et se faire une lutte à outrance. Des parties sensationnelles de 1 à 0 en 11 reprises, de 1 à 0 en 9 reprises et d'autres de 2 à 1 et de 3 à 2 ou 3 à 4, jouées devant des estrades pleines à leur capacité, voilà la qualité de balle au camp que la Ligue Indépendante a offerte à ses supporteurs l'an dernier. Elle promet de se surpasser cet été pour faire mieux ou tout aussi bien. Depuis des mois, ses gérants, MM. Larche, Bélanger, Hillman et Whalen, et son président, M. L.-O. Jollivet, travaillent avec un ardeur infatigable pour faire de cette prochaine saison un succès, qui jettera dans l'ombre tous les succès antérieurs, et, depuis quelques jours, il n'est plus question que de l'ouverture de la Ligue Indépendante, que tous appellent et désirent ardemment. C'est donc au National, dimanche prochain, que se fera l'inauguration des grandes séries de nos indépendants. Elle alignera pour la circonstance les quatre équipes de ce populaire circuit dans l'ordre suivant: 1.30—Crescent vs Royal-Canadien. 3.30—Métropole vs Lachine. Son Honneur le maire Martin lancera la première balle, tandis que M. John F. Maynard, président de la Draper & Maynard, qui a donné une riche coupe à la ligue, lancera la première balle de la deuxième partie au programme. Les clubs sont à la pratique depuis plusieurs jours, et les joueurs promettent d'être en forme splendide pour l'ouverture.

LES SERIES DE
LA CLASSE "B"
DE LA M. B. A.

Les joues de la classe "B", de la Montreal Bowling Association, disputées hier soir, ont donné les résultats suivants:

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes Lamarre, Gingue, Dupuis, Turgeon, Eyges.

SECTION 1
Dupuis Frères

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes Lamarre, Gingue, Dupuis, Turgeon, Eyges.

SECTION 2
Tipperary

Table with 4 columns: Name, 1st, 2nd, 3rd. Includes Rexon, McGillivray, S. Taylor, Davidson, A. Taylor.

INSTRUMENTS DE JARDINAGE
de première qualité et des meilleures marques, et garantis donner pleine et entière satisfaction, sinon votre argent est remis
Rateaux de jardin... \$1.25 et plus
Bêches de jardin... \$1.60
Truelles de jardinier... 35s et plus
Sécateurs, à partir de... 50s à \$1.25
Scies à émonder, à partir de... 75s
Cisailles à tailler le gazon, à partir de... \$1.25
Fourches à fumier...
Faucheuses pour pelouses, à partir de... \$7.50
L. J. A. SURVEYER, LIMITEE
52, BOULEVARD SAINT-LAURENT

SONGEZ-VOUS A ALLER
DANS L'OUEST?
L'Homme d'affaires, cultivateur ou marchand, qui cherche un champ d'action plus vaste, et un rendement plus grand pour ses efforts, dans l'Ouest du Canada, le long du Chemin de fer National du Canada, des chances merveilleuses qui l'attendent.
Le livre GRATUIT intitulé "Selected Farms" (Formes de choix), renferme des renseignements très appréciables pour ceux qui ont l'intention d'aller s'établir comme colons, et aussi pour les autres. Des trains directs et confortables venant de l'Ontario et de l'Est du Canada offrent aux Canadiens le moyen de s'y rendre par la voie de l'intérieur des terres, au nord du Lac Supérieur et de la grande zone agricole (que les Anglais appellent GREAT CLAY BELT), chemin logique autant que pittoresque et intéressant. Renseignez-vous auprès de l'agent du Chemin de fer National du Canada, ou écrivez au
Département général des voyageurs,
Chemin de fer National du Canada,
Montréal, Qué.
"La Route de l'Ouest"
Canadian National Railways

LA PAIX

LES ITALIENS INCLINENT VERS DES CONCESSIONS

Leur délégation renoncera à la côte dalmate si on lui accorde Fiume, mais Wilson est inflexible sur ce point — Sans Fiume, la Yougo-Slavie serait embouteillée — Les Italiens sont aussi indignés contre les Français et les Anglais que contre les Américains.

Paris, 23. — La délégation italienne semble vouloir faire des concessions au sujet de sa demande de la côte dalmate si on lui accorde Fiume. Le président Wilson ne peut céder; il est contre l'annexion de Fiume à l'Italie parce que la Yougo-Slavie serait alors embouteillée.

Le premier ministre italien, M. Orlando, n'assistera probablement pas aux séances du conseil des Quatre immédiatement, mais il incline à croire que les Italiens acceptent un compromis, ce qui encourage les Alliés. Il est probable qu'une entente sera conclue au moyen de concessions mutuelles.

On dit dans Paris aujourd'hui que la Grande-Bretagne et la France ne peuvent signer de traité de paix avec l'Allemagne si l'Italie refuse parce que par le traité de Londres, aucun pays de l'Entente ne peut signer une paix séparée. Cela n'a rien de certain, mais beaucoup d'effet sur les négociations.

Comme les Etats-Unis ne sont pas signataires du traité de Londres qui défend de faire une paix séparée, même la plus grande scission parmi les délégués à la conférence n'empêcherait pas les Etats-Unis de faire la paix avec l'Allemagne dans une crise qui se produirait comme résultat des alliances européennes, mais les délégués américains ne croient pas à une telle éventualité.

Le présent malaise est dû en grande partie aux ambitions et aux rivalités de plusieurs chefs de la Conférence de la paix.

La situation économique est telle et les vivres et le charbon sont si rares dans les pays d'Europe, actuellement, que la majorité des délégués à la conférence croient qu'aucun pays important ne consentirait à continuer à faire la guerre s'il devait être isolé des principaux centres de ravitaillement et d'approvisionnement.

Le "Times" dit que la frontière entre l'Italie et l'Autriche allemande semble avoir été définitivement fixée telle que l'Italie le voulait et telle que la France et la Grande-Bretagne l'avaient promis en 1915.

La frontière passera par le nord du col de Brenner dans le Tyrol. Le col de Brenner est le moins élevé des cols qui traversent la principale chaîne des Alpes. C'est la plus courte route entre le centre de l'Allemagne et l'Italie.

LA SCISSON. Paris, 23. — Bien que la délégation italienne n'ait pas donné son opinion officiellement sur le sujet, un membre de la délégation a déclaré au représentant de la Presse associée qu'il est inutile pour les délégués italiens de prendre part plus longtemps à la Conférence de la paix si les Alliés ne veulent pas accorder à l'Italie ce qu'elle demande.

Les Italiens demeurent inflexibles dans leur détermination de recevoir en partage tout le territoire que le pacte de Londres leur avait accordé, avec Fiume en plus.

La délégation est autant indignée contre les Anglais et les Français que contre les Américains, et vu que M. Orlando ne s'est pas encore présenté hier, au Conseil des Quatre, les Italiens semblent avoir rompu avec les Alliés.

Pendant ce temps MM. Lloyd George, Clemenceau et le président Wilson, s'occupent de la question de Kiao-Tchéou avec le baron Makino et le vicomte Chinda, de la délégation japonaise.

Les délégués américains ont déclaré que le président Wilson est décidé à ne pas se mêler de la question de Fiume. Vu que l'Amérique n'est pas partie au traité de Londres, le président refuse de discuter le différend soulevé au sujet de la côte dalmate et des autres pays protégés par le traité secret signé par l'Italie, la France et la Grande-Bretagne.

On a appris hier que c'était sur le conseil de la délégation italienne que le président Wilson n'avait pas assisté à la conférence de lundi matin, quand les premiers ministres

Lloyd George, Clemenceau et Orlando, ainsi que le ministre des Affaires étrangères Sonnino ont discuté le pacte de Londres. L'entente entre les représentants des trois puissances, dit-on, ne donna aucunement satisfaction, vu que l'Italie a insisté pour que le pacte de Londres ne soit pas affecté par une adhésion subséquente aux quatre points du président Wilson et a demandé l'accomplissement complet des promesses qui lui ont été faites préalablement.

Les délégués italiens ne se préparent pas à quitter Paris, croyant apparemment que les Alliés leur offriront un compromis avant que la paix soit signée avec l'Allemagne. Cependant, les délégués français, anglais et américains ne montrent aucun signe d'assentiment et continuent d'inviter les Italiens aux assemblées comme si de rien n'était.

ON DISCUTERA

Berlin, 23. — Le cabinet allemand au cours d'une séance spéciale tenue lundi matin, après avoir pris connaissance du second télégramme de M. Clemenceau qui corrigeait le maletendu du premier télégramme, a décidé que la délégation allemande de la paix qui avait d'abord été nommée se rendra à Versailles à la fin de cette semaine.

Le télégramme du premier ministre Clemenceau est parvenu au ministère des Affaires étrangères, dimanche soir, mais on n'a pu en prendre connaissance avant lundi matin. Dans ce télégramme, M. Clemenceau explique que son premier télégramme a été mal interprété par l'Allemagne. M. Clemenceau a déclaré que ce n'était pas l'intention de l'Entente de refuser aux Allemands le droit de négocier ou de discuter.

Après cet avertissement, le cabinet allemand a décidé de ne pas envoyer à Paris, von Haimhausen avec deux compagnons en qualité de messagers, et il est revenu à sa première décision d'envoyer à Versailles six délégués dont le chef sera le comte von Brockdorff-Rantzau, Edouard David, qui est malade, sera remplacé par M. Landsberg.

Le groupe des experts n'ira pas à Versailles immédiatement, dit-on. On dit que les délégués s'attendent à avoir liberté complète d'agir et de se servir des télégraphes et des téléphones avec l'Allemagne.

Le gouvernement a publié hier le texte de la note du général Nudent, le représentant du maréchal Foch à Spa, disant que les gouvernements alliés ne peuvent pas recevoir des délégués qui ne seraient autorisés qu'à recevoir le texte des termes de la paix, et à transmettre la réponse du gouvernement allemand. La réponse dit :

M. Clemenceau ayant transmis au gouvernement allemand la requête des gouvernements alliés et associés de revêtir les délégués allemands des mêmes pouvoirs pour la négociation des questions de la paix que ceux qui possèdent les représentants des gouvernements alliés et associés, le gouvernement allemand admettant que les négociations des articles du traité de paix préliminaire devront suivre la présentation du traité, comme les personnes suivantes comme délégués ayant tous les pouvoirs nécessaires: (ici suivant les noms déjà publiés).

"Il a été décidé d'envoyer d'autres personnes pour accompagner les délégués dont les noms et charges seront publiés par le gouvernement allemand dans un second télégramme. Le gouvernement allemand est prêt à envoyer les personnes mentionnées à l'Assemblée de Versailles avec l'assurance que les délégués et ceux qui les accompagneront durant leur séjour dans cette ville, auront la liberté d'agir à leur aise et pourront se servir librement des télégraphes et des téléphones pour communiquer avec le gouvernement allemand. Le gouvernement allemand se réserve le droit subséquent de nommer des experts spéciaux pour examiner des questions de paix distinctes."

PROBLÈME À DEMI-RÉSOLU

LE CONSEIL DES QUATRE AJOURNE SES DELIBERATIONS SUR LES RECLAMATIONS CHINOISES ET JAPONAISES. — IL ABROGE LES DROITS DE L'ALLEMAGNE EN CHINE.

(Service de la Presse Associée) Paris, 23. — Le conseil des Quatre a décidé d'ajourner ses délibérations sur les réclamations chinoises et japonaises au sujet de la province de Shantung. Il a déterminé en y mettant fin les droits de l'Allemagne en Chine, dans le traité de paix, remettant à une date ultérieure le règlement des réclamations chinoises et japonaises. Cette entente est sujette à l'approbation de la Chine et du Japon dont les délégations ont envoyé des dépêches à leurs gouvernements, exprimant l'espoir qu'ils ratifieront l'arrangement. L'ajournement est un compromis qui ne plaît ni à la Chine ni au Japon. Le Japon a demandé que les droits allemands lui soient définitivement donnés à condition qu'il les cède à la Chine à certaines conditions.

La Chine demande que les concessions allemandes soient clairement reconnues comme lui appartenant, attendu qu'elles lui ont été arrachées de force.

L'ajournement de la décision finale laisse incertain le point de savoir si les droits de la Chine et du Japon seront déterminés par le traité ou par la Ligue des Nations.

Le conseil suprême économique a autorisé l'annonce de l'abrogation de la liste noire, du système des permis d'exportation et de rationnement tel qu'il s'applique aux neutres. Cette décision va permettre la liberté des échanges si instantanément demandée par le commerce et l'industrie. Les divers gouvernements intéressés en feront la déclaration officielle en même temps, le 25 avril. Cette décision permettra l'exportation des matières brutes et ouvrées autres que les denrées sans formalités de permis. Cette décision élimine pas l'Allemagne et la Russie bolcheviste.

La mise en vigueur des restrictions du blocus contre ces pays sera laissée aux commissions de navigation et d'exportation, aux neutres limitrophes à l'Allemagne.

La discussion sur la levée du blocus contre l'Allemagne a fait connaître des opinions diverses et une session spéciale du conseil permettra d'arriver à une conclusion. On permettra peut-être l'exportation de coton et d'autres matières textiles.

Il sera aussi soumis au conseil un amendement à l'entente de Bruxelles à l'effet d'enlever aux Alliés le contrôle des exportations allemandes. On estime que ce contrôle sera encombrant pour les gouvernements alliés. L'intérêt personnel et le besoin des aliments suffisent à guider le gouvernement allemand qui maintiendra lui-même les restrictions nécessaires et préviendra les importations non nécessaires.

L'AIDE A NOS SOLDATS

Avons-nous suffisamment compris, nous, catholiques, la nécessité de nous occuper du soldat, de lui trouver de bons amis, de lui prouver de toute manière que nous nous intéressons à son sort?

Une nuée d'individus l'attendent à la sortie de la caserne pour l'assommer et lui enlever brutalement ce qu'il a gagné au prix de souffrances sans nom. Ceux-ci s'occupent du soldat; ils en veulent à sa bourse.

D'autres, et c'est plus sérieux, en veulent à son âme. Inutile d'énumérer les dangers moraux auxquels nos militaires ont à faire face pendant la période d'inaction forcée qui suit leur retour; ils sont innombrables.

D'autres encore: des sociétés excellentes en elles-mêmes, mais étrangères à nos principes religieux ou à notre idéal canadien, s'efforcent à leur tour d'attirer le soldat et d'utiliser à leur profit les énergies précieuses qu'il a acquises pendant la guerre.

Et nous, les catholiques! qu'allons-nous faire? Nous croiser les bras? Mais ce serait criminel.

De même que certaines personnes font tout leur possible pour dépouiller le soldat de son argent ou pour l'avilir; de même que certaines organisations s'efforcent de l'attirer dans leurs rangs, de même aussi, il devons-nous travailler de toutes nos forces à réintégrer nos militaires dans la famille canadienne.

La chose n'est pas si difficile qu'on pourrait le croire.

La tâche est belle. Elle est à la portée de tous. Un magnifique travail a déjà été fait dans quelques paroisses. Ste-Cunégonde et la Pointe St-Charles connaissent maintenant leurs soldats et savent apprécier leurs qualités acquises pendant l'entraînement militaire.

Que dès aujourd'hui les paroisses non encore organisées se mettent à l'oeuvre. Les noms de nos soldats leur seront envoyés. Qu'on veuille bien nous répondre.

(Communiqué)

MAISON RASÉE

Québec, 23 (De notre correspondant). — Des cierges allumés dans une chambre mortuaire où reposait la dépouille mortelle de M. Joseph Blouin, cultivateur, de St-Augustin, ont causé un incendie, qui a détruit complètement la résidence de M. Polycarpe Blouin, frère du défunt. La maison a été rasée de fond en comble et on n'a retrouvé dans les ruines que quelques ossements du cadavre qui reposait en chapelle ardente. Les pertes matérielles sont assez considérables, et M. Blouin a peu d'assurances.

LA HONGRIE

FIN DE RÉGIME DE SOVIETS

SUIVANT UNE DEPECHE OFFICIELLE, LE GOUVERNEMENT DE BELA KUN A ETE RENVERSE A BUDAPEST. — EMEUTE ET PILLAGE. — LA CAPITALE HONGROISE FRISSE DE PEUR.

(Service de la Presse Associée) Paris, 23. — Le gouvernement des soviets de Bela Kun, à Budapest, a été renversé, selon une dépêche officielle reçue hier, par radiotélégraphie. La ville est livrée au pillage et à l'émeute.

VILLE DANS L'ANGOISSE. Budapest, 23. — La ville sous une tempête de neige est angoissée par la crainte. On appréhende que les gardes rouges ne réalisent leur menace contre les bourgeois qu'ils tiennent responsables des nouvelles avances tchéco-roumaines. Les bolchevistes ont fermé les journaux socialistes et tentent de mater l'opposition socialiste. Les rues sont bondées de conscrits qui attendent le départ pour le front où ils s'efforceront d'enrayer l'avance des troupes tchéques et roumaines. L'effectif nominal de la garde rouge est de 30,000 hommes mais en réalité elle n'en comprend que 10,000.

Les paysans nulle part en Hongrie n'acceptent le communisme. Ils combattent contre le réquisitionnement des vivres par les gardes rouges. On prévoit le départ de nouveaux réfugiés. Ils quittent la capitale par tous les moyens à leur disposition. Le manque de charbon a arrêté quelque temps la circulation des trains.

LES HONGROIS SONT DEMORALISES. Budapest, 23. — Le ministre des affaires étrangères, Bela Kun, dans un discours devant le conseil des ouvriers et des soldats, a admis que l'offensive roumaine était couronnée de succès. Les troupes roumaines ont pris Szatmar Nemethi et sont aux portes de Grosswardein. Très peu de soldats hongrois sont restés à leurs postes; la plupart les avaient abandonnés à l'arrivée de l'ennemi. La situation, à di Balakun, est mauvaise près de Bekesosaba. Les troupes hongroises sont démoralisées. Les Roumains de toutes parts attaquent avec des forces supérieures aux nôtres.

PLUS DE TELEPHONE. Budapest, 23. — On s'attend à ce que des remaniements ministériels donnent au gouvernement une tendance plus conservatrice. Il n'est pas question de Karolyi, mais Garami, socialiste modéré a été mandé de Suisse. Le gouvernement veut discipliner la population. Une des premières mesures a été un ordre de fermer les cafés. On a suspendu le service téléphonique, alléguant que c'est un service de bourgeois. Beaucoup de fausse monnaie est en circulation et l'argent n'a que 40 pour cent de valeur métallique. Les trains en route vers la capitale sont arrêtés.

CONTRE LE COMMUNISME. Berne, 23. — Les communistes de Linaud qui ont été renversés vendredi, n'ont pas offert une forte résistance aux troupes de Wurtemberg. Sous la surveillance des troupes, les citoyens ont voté en grande majorité contre le gouvernement communiste. On rapporte que le ministre bavarois de la guerre, Reichardt, avec ses hommes, a été surpris et arrêté par les troupes bavaroises.

UNIVERSITE LAVAL FACULTE DES ARTS

Mercredi, 23 avril, 8 h. 15 p. m. Salle des conférences.—Professeur Gautheron. Deuxième conférence de littérature française: "La préromantisme épistolaire". Quelques figures romantiques au 18e siècle: Mademoiselle de Lespinasse, Madame Roland, le prince de Ligne."

Mercredi, 23, 8 heures 15, salle des conférences.—Cours d'histoire de l'art. (Prof. J. B. Lagace). 9e leçon.—L'École espagnole (fin); Murillo et Goya.

Mercredi, 23, 8 heures 15, 2e étage, salle 24, (Faculté de médecine).—Cours de droit et d'économie commerciale.—Prof. Vanier). 10e leçon. Les garanties d'exécution des obligations. Les droits des créanciers sur les biens de leurs débiteurs. La cession de biens. Le cautionnement. Le gage et le nantissement. L'hypothèque. Les privilèges. Nécessité de l'enregistrement. Les recours en justice. La preuve en matière commerciale.

Jeu, 24 avril, 8 heures 15, salle des conférences.—Cours d'économie et de législation industrielles. (Prof. Montpetit). 20e leçon. La propriété industrielle. — La protection de la propriété industrielle. — Marques de commerce. — Dessins de fabrique. — Brevets d'invention. — Caveat. — Législation fédérale. — Jurisprudence.

Samedi, 26.—Cours de pédagogie. Section française, (salle des promotions); 2 heures, Mielles pédagogiques, (Prof. Brisebois); 3 heures 15; Littérature pédagogique, septième leçon; la lecture des fables, (Prof. Gautheron).

English Section. (Lecture room); 2 p. m., Book-keeping, (111). (Prof. Banks), Fourth Essay handed in. Discuss this statement of Bishop Dupanloup; What the teacher does is little; what he inspires his pupils to do is all.

Samedi, 26, cours de pédagogie. Congrégation de Notre-Dame, 1010, ouest, rue Sherbrooke.

Section française, 9 heures; remise du 3e manuscrit; Quelle part faire à l'enseignement scientifique (géographie, comptabilité, arithmétique) et quels procédés y employer avec les enfants?

English Section: Fifth essay handed in; Develop this thought. In the education of a child, we must not think we have a vase to be filled, but a human being to be trained for time and eternity.

THE HOUSE QUALITY. Notre offre spéciale de Costumes de printemps pour dames. A \$35.75 et \$49.75. présente encore un très joli choix. Les valeurs sont d'autant plus remarquables que chaque costume comporte la "qualité Fairweather" et est destiné aux femmes de goût distingué. "Il est avantageux de payer pour la qualité." Fairweathers Limited. Rue Ste-Catherine, près Peel. MONTREAL. Toronto. Winnipeg.

Dupuis Frères. AU MAGASIN DU PEUPLE. Au rayon des chaussures pour hommes. Complots pour vos garçonnets. Au troisième. Garnitures électriques. Au comptoir des bas. EPICERIE DUPUIS. Dupuis Frères. LE MAGASIN DU PEUPLE. 447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.